HEBDOMADAIRE RÉGIONAL D'INFORMATIONS DU GROUPE ADIAC

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

AGENCE D'INFORMATION D'AFRIQUE CENTRALE

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinéeé équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF/ 300 CDF / 400 RWF | www.adiac-congo.com | N° 015 DU VENDREDI 8 AU JEUDI 14 FÉVRIER 2019

VIOLENCES CONJUGALES

#JeNeSuisPasUnTamTam, quand les femmes protestent

Cet hashtag revendicatif fait la Une de twitter sur les profils de plusieurs femmes congolaises et d'ailleurs depuis des semaines. Elles ont toutes décidé de lever leurs voix pour la joindre à celle de Marlène Binta Tchibinda, une jeune Brazzavilloise qui a récemment été victime de violences conjugales atroces. À travers le mouvement #JeNeSuisPasUnTamTam, elles décident de monter au créneau et protester contre toutes formes de violences faites à leur égard en vue de garantir leur sécurité. Page 5

MODE

Que faut-il pour faire décoller le secteur ?

A l'initiative du mannequin Thérésa Bouamoutala, différents acteurs du secteur ont récemment joint leur concept autour de l'essor de la mode au Congo. « Arrêtons de sous-estimer notre potentiel et consommons notre propre mode comme c'est le cas dans d'autres pays », a souligné Djibril Kachidi. Page 4

CONSÉCRATION

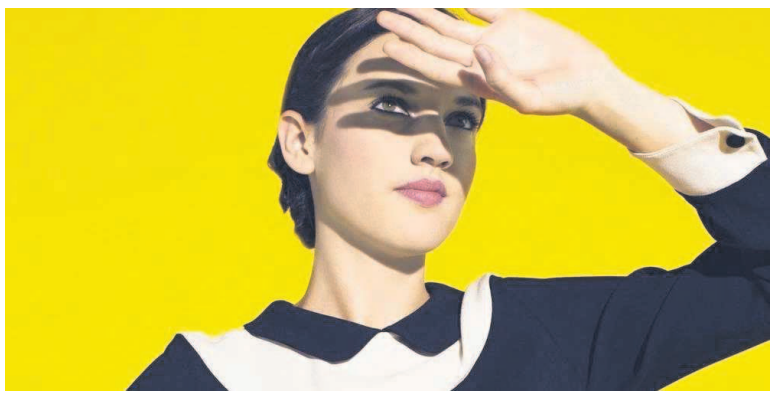
Cleyde Ntari, ambassadrice pour la paix universelle

La chanteuse et actrice congolaise a reçu son certificat d'ambassadrice, le 1er février, à Brazzaville, des mains de Clément Sana, secrétaire général de la Fédération pour la paix universelle pour le Congo.

Page 4

MUSIQUE

Jain, de Pointe-Noire aux Victoires de la musique



Hier adolescente dans la capitale économique du Congo où elle a débuté sa carrière, l'artiste est en lice pour un nouveau succès. On se souviendra que c'est à Pointe-Noire que la carrière de Jain, chanteuse française née à Toulouse et qui a fêté, le 7 février, son 27e anniversaire, va éclore. Retour sur son étonnant parcours. Page 5

PIRATERIE D'ŒUVRES MUSICALES

Artistes et producteurs dans le désarroi

Il devient de plus en plus difficile pour un artiste de récolter les fruits de son dur labeur, tellement les pirates sont à l'affût des nouvelles œuvres. Devant le regard impuissant des structures de défense des droits d'auteur et autres, les œuvres contrefaites se vendent dans tous les coins quand ce ne sont pas des studios illégaux de téléchargement des musiques. Page 9

ÉDITO

Piraterie

PAGE 2

Éditorial

Piraterie

S'il y a une activité que les artistes musiciens, écrivains et les autres redoutent, c'est bien celle de la piraterie qui menace de mettre sur la paille bon nombre d'entre eux. Que ce soit chez nous ou dans quelques pays de la sous-région, c'est dans l'impuissance que les artistes assistent au vol du fruit de leur labeur. Le génie créateur et les droits sont quotidiennement spoliés. Plusieurs parmi eux, contraints de vivre dans une paupérisation extrême, en sont morts dans le dénuement total et sous le regard parfois indifférent de la communauté nationale.

À grande ou à petite échelle, la piraterie est pratiquée par des sociétés de duplication quelquefois connues des structures de contrôle et de recouvrement des droits d'auteurs. Les œuvres détournées sont visibles dans les marchés et les kiosques sur les avenues. Depuis que le numérique promet des jours heureux avec un cortège d'outils informatiques moins cher, de nouveaux pirates sont nés. Ils peuvent dupliquer des centaines d'albums à des prix hors du commun sans que leurs auteurs aient perçu un seul centime de droit.

Face à l'ampleur du phénomène, les acteurs de l'industrie musicale doivent décider d'employer de gros moyens pour le juguler. Et surtout une volonté farouche de l'endiguer car, il asphyxie l'industrie déjà exsangue, dans un climat économique de plus en plus délétère. La piraterie a atteint des proportions inquiétantes. Si l'on n'y prend garde, c'est l'industrie du disque qui risque de mourir.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

77 millions

C'est actuellement le nombre de fumeurs en Afrique, et l'Organisation mondiale de la santé prévoit que d'ici à 2025, ce chiffre augmentera de près de 40%.

PROVERBE AFRICAIN

« On peut aider un bœuf à se lever seul, seulement s'il s'efforce lui-même de le faire »

LE MOT

DÉGAGISME

❒ *Le dégagisme est un néologisme politique fondé à partir du verbe « dégager » et popularisé à partir de 2011 lors du Printemps arabe. Il est utilisé en politique pour demander l'éviction, par la force ou non, de la ou des personnes détenant le pouvoir, sans volonté de le reprendre, conduisant ainsi à une vacance du pouvoir..*

Identité

HEIDI

Prénom féminin d'origine germanique, dont la tendance actuelle est stable. Dérivé du prénom Adèle, Heidi vient du germain adal, c'est-à-dire « noble ». Le prénom garde sa fraîcheur malgré sa période lointaine de célébrité. Le signe astrologique qui lui est associé est Taureau. Heidi fête le 16 décembre.

La phrase du week-end

Si vos rêves ne vous font pas peur, c'est qu'ils ne sont pas assez grands »

- Bo Bennet-

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication :
Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS
Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :
Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE
Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:
Quentin Loubou (Coordination), Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA
Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE
Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL
Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES
Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION
Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS
Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE
Coordonnateur général:Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chefde section Electricité et froid: Siméon Ntsayououlo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE
(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE
Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE
Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

MUSIQUE

Un remarquable come-back de Doudou Copa à Paris

A travers un concert acoustique offert dans la capitale française, l'artiste a fait une belle entrée pour 2019.

Le 2 février, So'Art, un concept organisateur des rencontres culturelles parisiennes, mettait à l'honneur Doudou Copa, lors de l'un des seuls concerts acoustiques de la rumba congolaise organisés depuis bien longtemps.
Alors que de nombreuses tentatives de concerts ont dû tourner court face à l'hostilité d'une frange de la diaspora, Doudou Copa s' est imposé en rassembleur. Le public congolais et africain s'est donné rendez-vous sur la Péniche Anako pour célébrer la rumba congolaise. En première partie, le public a pu découvrir Gilles Bagues du Congo-Brazzaville, Julie Brou de la Côte-d'Ivoire, Sheta Spoon de la République démocratique du Congo et enfin le chroniqueur- chanteur Dicarson.Intervenant en seconde partie du concert, Doudou Copa, surnommé « Kolo Lopango», a égayé le public venu nombreux avec pas moins de dix titres de repertoir. Il a livré une prestation de qualité en offrant en exclusivité quelques titres du prochain album «Loin des barreaux».
Le concert s'est terminé vers minuit moins le quart et chacun a pu quitter la péniche à quai avec la tête remplie de belles mélodies de De Mi Amor. Fort de ce succès, le concepteur et promoteur des rencontres So'Art, Marien Fauney Ngombé, finalise actuellement un partenariat avec la maison de management de l'artiste, Diamond production, pour d'autres prestations scéniques cette année.

Karime Yunduka

Marco Jules, itinéraire d'un DJ hors du commun

L'artiste réinvente le métier de DJ à Pointe-Noire, mix et scratching, performances live et bientôt des compositions personnelles.

Marco Jules ne compte plus les soirées et les heures à mixer derrière ses platines, une passion née dès son plus jeune âge, comme il le raconte : *« J'avais 10 ans à peine, j'enregistrais sur des cassettes les musiques électroniques des années 1990 que j'écoutais sur les radios françaises. A 16 ans, j'ai eu la chance de passer derrière les platines d'une petite discothèque du sud de la France, je me suis pas mal débrouillé et le patron m'a gardé, aujourd'hui, je peux dire que j'ai une bonne vingtaine d'années d'expérience. Mais ma professionnalisation, je la dois à l'Afrique, c'est ici que j'ai franchi définitivement le pas ».*

Lingala, manioc, Jakarta et rumba

En 2012, et pour son tout premier voyage hors de France, c'est à Brazzaville qu'il pose ses bagages pour saisir une opportunité d'emploi. Plus qu'un simple vol d'avion, plus qu'un premier visa sur son passeport, c'est un bouleversement total de ses repères. Nouveau continent, nouveau pays, nouvel état d'esprit, nouvelle monnaie, nouveau climat, nouvelle alimentation, nouvelles couleurs, nouvelle joie de vivre ! *« Presque un nouveau langage aussi, j'ai appris un peu le lingala, appris de nouveaux mots, ceux de tous les jours pour des conversations ordinaires. Je roulais en Jakarta, j'ai découvert le manioc et puis surtout la musique congolaise, celle des deux rives, plus particulièrement les vieilleries, la rumba, celle des Bantous de la Capitale, de Grand Kallé, de Papa Wemba bien sûr ou encore de Mbilia Bel. D'ailleurs, c'est sur l'un des titres de Mbilia Bel que je me suis essayé à faire mon premier remix DJ »*, se souvient-il.
«Olambi nini mama ?»
L'aventure brazzavilloise prend fin au bout d'un an, Marco Jules devient Ponténégrin de cœur et c'est dans la capitale économique qu'il se fera découvrir par le grand public dans un registre inattendu à la télévision. Son étonnante faculté d'adoption, sa proximité avec la culture congolaise, le conduit en janvier 2016 à animer l'émission culinaire « Olambi nini mama ?», sur la chaîne Canal 2. Un rendez-vous hebdomadaire à la télévision sans top chef ni recette gastronomique : les chefs sont les mamans des parcelles et Marco Jules d'aider tantôt à éplucher les légumes, piler les noix de palme, écailler les poissons, plumer les poules, pétrir la farine de manioc, ficeler les maboké, surveiller le foyer, tantôt à savourer boa, chenilles, requin, gazelle et autres pigeons verts. Et Marco Jules se délecte : *« «Olambi nini mama ?» était une sorte d'hommage aux femmes du Congo, des rencontres étonnantes avec ces formidables cuisinières, un échange de cultures différentes, presque une histoire d'amour »*. Sa présence à l'écran, la chaleur de son timbre de voix, son humour sont un succès médiatique avant qu'il ne se décide en cette fin 2016 à se consacrer pleinement au Djiing.

Alchimie totale, un show inédit et époustouflant

A Pointe-Noire, Marco Jules découvre la musique, celle des vrais instruments et touche un peu à tout, l'ukulélé, la batterie et les percussions, la basse et la guitare, le piano. *« Je ne suis pas ce qu'on appelle un musicien mais cette approche avec tous ces instruments m'a aidé à mieux structurer mes mix, à parfaire une notion plus distincte du rythme et des arrangements. C'est presque un passage obligé pour aborder la MAO (Musique assistée par ordinateur). J'ai aujourd'hui le projet de composer mes propres musiques et de les proposer au public sous forme de performances Live avec des intervenants, danseuses, choristes, musiciens ou autres featuring »*, confie ce DJ déjà formé au scratching et habitué derrière ses platines aux plus grandes soirées de Pointe-Noire. S'il mixe dans les meilleures discothèques de la ville océane, on a pu voir Marco Jules à l'affiche de certains festivals comme celui de Show link Africa où se produisait notamment Zao ou plus récemment en novembre dernier au festival Soul power Kongo en compagnie du Newyorkais DJ Logic. Mais c'est assurément lors de la soirée Alchimie totale, organisée par B2B Congo en juin 2018, que l'artiste a singulièrement marqué les esprits avec un show époustouflant mêlant mix platines, chorégraphie de danseuses et mannequins, guitariste rock, effets lumières et fumigènes, un happening géant et inédit au Congo.
Déjà à la pointe de la technologie avec l'ensemble de son équipement DJ, Marco Jules qui roule désormais en moto (une autre de ses passions) ne s'arrête pas en bon chemin. Il vient, en effet, de créer sa propre marque de sonorisation « Gimicker » fabriquant lui même des systèmes sons de hautes performances, professionnels ou domestiques, pour nourrir son véritable amour de la haute fidélité.

Par Ph.E.

Internet haut débit

Des jeunes de Talangaï profitent bien de la promotion

Congo Télécom a donné libre accès aux consommateurs de tous les arrondissements de Brazzaville à l'internet haut débit, grâce à une promotion qui se termine le 31 mars prochain.

A Talangaï, le 6e arrondissement de Brazzaville, le signal est installé dans la zone du viaduc, précisément sur l'ancienne zone maraîchère où la mairie de Brazzaville construit actuellement un parc d'attraction.

En attendant donc la date butoir de la gratuité de cette connexion internet, de jeunes gens parmi lesquels des élèves en tenue scolaire y sont concentrés tous les jours, souvent à partir de 9h du matin jusqu'au coucher du soleil. En apercevant de loin l'attroupement qui s'y forme, on croirait à un match de foot.

« Depuis un mois, je n'active plus les forfaits internet. Après l'école, je cours ici pour faire les mises à jour et les téléchargements sur mon téléphone », a confié Yannick, un élève du lycée Antonio-Agostinho-Neto. Et à Mavie, une étudiante en droit, de relever: *« Quand je n'ai pas cours, je préfère venir le matin lorsque la connexion est très fluide. Le soir, le réseau est un peu surchargé au regard du nombre d'appareils connectés »*.

Des usagers connectés au wifi gratuit

En dehors de Talangaï, l'on peut aussi se connecter gratuitement à l'esplanade du Centre national de radio et télévision, à Nkombo, à la Corniche de la partie sud de la ville puis aux alentours de la direction générale de Congo Télécom. Cet opérateur téléphonique procède ainsi pour donner l'occasion à tous les Congolais de se connecter à la fibre optique haut débit. Il contribue, de ce fait, au développement socio-économique, en ce qui concerne la connectivité en téléphonie fixe, mobile et internet à haut débit. Ces produits sont destinés aux ménages pour réduire la fracture numérique.

Notons que la fibre optique est une nouvelle technologie qui permet d'accéder à une multitude de services numériques tels que l'internet, la téléphonie et la télévision ; elle permet aussi le transport des informations avec un bon débit.

Lopelle Mboussa Gassia

CONSÉCRATION

Cleyde Ntari, ambassadrice pour la paix universelle

La chanteuse et actrice congolaise a reçu son certificat d'ambassadrice, le 1er février à Brazzaville, des mains de Clément Sana, secrétaire général de la Fédération pour la paix universelle, chapitre Congo.

Cleyde Ntari est dans le cinéma depuis une dizaine d'années. Cet art fait partie de sa vie puisque dès son bas âge, elle souhaitait vivre comme une actrice professionnelle. « Je tenais à être une grande actrice internationale», nous a-t-elle confié. Etre nommée ambassadrice pour la paix universelle est, certes, une bonne nouvelle mais, elle considère cette élévation comme une grâce divine. Selon elle, ce couronnement est le fruit de plusieurs efforts. *« Cela n'est pas donné à n'importe qui puisque ma mission traverse les frontières de la République du Congo. Je suis très heureuse, c'est incroyable mais vrai. Je remercie infiniment les initiateurs»*, a-t-elle ajouté. En effet, entre 2003 et 2005, cette femme dynamique et ambitieuse était élue première présidente du parlement des enfants du Congo. En fin 2005, elle était au parlement annuel des jeunes leaders qui se déroule à Dakar. La même année, elle a été élue au parlement mondial des enfants. Habituée à accomplir de lourdes tâches, Cleyde Ntari mesure bien la responsabilité qui est la sienne. D'ailleurs, son combat consiste à lutter pour la paix et l'égalité des droits dans le monde. En tant qu'ambassadrice de la paix, elle se dite prête à servir les autres en promouvant la culture de la paix, partout au monde, l'éducation et l'accompagnement de personnes en difficulté. En sa qualité d'actrice, Cleyde Ntari souhaite rehausser le cinéma congolais. C'est ainsi qu'elle rêve l'instauration d'une industrie cinématographique dans son pays car, a-t-elle dit, *« le cinéma est l'avenir du Congo malheureusement les acteurs congolais souffrent »*.

Notons que Cleyde Ntari a participé dans plusieurs films et activités du septième art. Le dernier en date est le film «Une nuit d'enfer» du réalisateur Rodrigue Ngolo, où elle a décroché le rôle principal. En tout cas, l'année 2019 commence crescendo pour elle du fait qu'elle a également raflé le prix de meilleure actrice congolaise lors de la première édition des Kamba's Awards.

Rude Ngoma

MODE

Les acteurs en parlent pour développer le secteur

Au cours d'une conférence initiée par la jeune mannequin Thérésa Bouamoutala, le 2 février à Brazzaville, stylistes, créateurs, mannequins, autorités culturelles, bloggeurs, chroniqueurs, photographes, couturiers et autres se sont réunis en vue de tracer une possible voie d'émancipation du secteur de la mode au Congo.

La mode est en plein essor dans le monde et l'Afrique n'est pas en marge de cette percée fulgurante. De même, au Congo, le secteur semble prendre son envol mais le parcours est encore long. *« C'est en sortant du Congo et en participant à de nombreux événements de mode à l'international que je me suis rendue compte que le pays est encore loin. Pour que la mode émerge, nous devons tous nous y impliquer. D'un côté, les consommateurs et de l'autre, les médias, les entrepreneurs, etc. »*, a estimé Thérésa Bouamoutala.

La mode est un secteur très vaste qui fait appel à de nombreuses compétences. En effet, on y compte des modélistes, stylistes, sourceurs, créateurs, designers, responsables de collections, mannequins, marketeurs, photographes, coiffeurs, maquilleurs, journalistes, etc.

De divers horizons, des hommes et des femmes s'illustrent par leur légitimité, leur séduction intelligente, leur capacité à convaincre et à s'imposer et leur allure des plus remarquables.

À cet effet, lors de son intervention à cette rencontre, Djibril Kachidi, créateur de la marque Kachidi, a déclaré qu'il était temps que les choses changent et que le Congo s'affirme enfin par son talent au niveau national et international. *« Arrêtons de sous-estimer notre potentiel et consommons notre propre mode comme c'est le cas dans d'autres pays »*, a-t-il enchéri.

L'union fait la force…

En dehors du fait que les Congolais n'assument pas le made in Congo, il y a aussi le fait que les culturels nationaux ne sont pas unis entre eux.

Vue globale des conférenciers (de la gauche vers la droite: Djibril Kachidi, Thérésa Bouam's, Adriana Talansi, Claver Lembouka)

Adriana Talansi, créatrice de la marque Talansi, a notamment déploré le fait qu'elle émerge plus à l'étranger plutôt que dans son propre pays, le Congo. *« La mode, dans d'autres pays, est déjà un pilier de développement économique et touristique. Mais pourquoi ne pas aboutir à cela ici ? »*, s'est-elle insurgée.

À son avis, il est temps de cesser de se rivaliser inutilement et d'œuvrer ensemble pour l'émancipation et l'avenir de la mode congolaise.

Vers une professionnalisation de la mode congolaise

Le secteur de la mode est un domaine aussi prestigieux que les autres, qui exige de la considération et du respect. En effet, qui que vous rêviez d'être, quoi que vous rêviez de faire, la formation est utile car, c'est la clé de la réussite. Et pour y parvenir, il est nécessaire de se donner les moyens en procédant par des voies légitimes.

« Nous, l'Etat, sommes là pour vous accompagner. Pour cela, nous vous prions d'être organisés et de vous conformer aux lois. Ne procédez pas anarchiquement dans la mise en place de projets ou de structures. Mais, créez un collectif pour représenter l'ensemble des acteurs de la mode et décentralisez ainsi les pouvoirs pour une meilleure représentativité », a souligné Claver Lembouka, directeur des arts et de la cinématographie au ministère de la Culture et des arts. Que la mode intègre le système éducatif congolais et qu'elle soit régie par des textes, tel a été le souhait émis par Adriana Talansi.

Merveille Atipo

VIOLENCES CONJUGALES

#JeNeSuisPasUnTamTam, un mouvement de lutte très en vogue sur les réseaux sociaux

Elles sont femmes, jeunes comme adultes, témoins, victimes ou ont déjà entendu parler du fléau. Elles ont toutes décidé de lever leurs voix pour la joindre à celle de Marlène Binta Tchibinda, une Brazzavilloise qui a récemment été battue à mort par son mari.

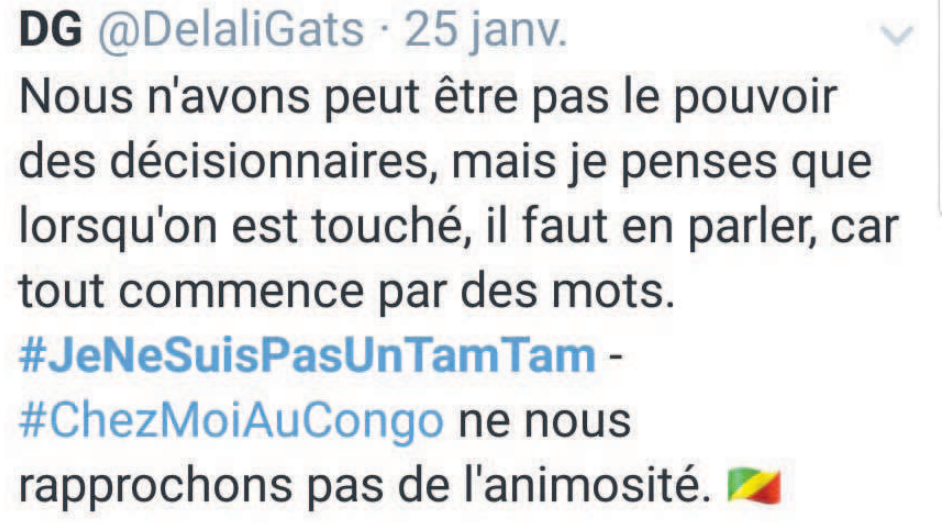
En dépit des efforts amorcés en République du Congo, la lutte contre les violences conjugales faites aux femmes demeure encore grande. Malgré qu'il y ait un ministère consacré exclusievement aux questions des femmes, des associations et organisations non gouvernementales pour la soutenir et la défendre, il est triste de constater que de nombreuses femmes tolèrent encore d'être maltraitées, insultées, rabaissées, battues et méprisées.

Selon l'unité de prise en charge des victimes de violences de l'hôpital de base de Bacongo, les violences conjugales sont l'un des délits les moins dénoncés. En effet, du fait qu'elles ont lieu dans le cercle familial, les proches ont tendance à préserver l'unité en leur sein au détriment de la justice qui doit être rendue.

C'est face à cette réalité lamentable que les femmes congolaises ont décidée, à travers le mouvement #JeNeSuisPasUnTamTam, de ne plus se taire, de protester contre toutes formes de violences faites à leur égard en vue de garantir leur sécurité.

Sur Facebook, par exemple, la cinéaste congolaise, Liesbeth Mabiala, a rappelé à la société que *« la machette n'a pas été fabriquée pour découper l'être humain »*. Partageant cet avis, l'artiste comédienne, Mixiana Laba, a également publié *« #JeNeSuisPasUnTamTam ! Je ne suis pas une chose. Stop à la sauvagerie consciente ! Désormais bats-toi avec ta conscience, que tes sombres doigts ne touchent point l'âme fragile et sensible d'une femme »*.

Selon Mariusca Moukengue, artiste slameuse, le corps humain est sacré et inviolable et la violence n'est autre que l'arme des faibles.



Pour une justice équitable !

Il est bien vrai que la lutte contre les violences faites aux femmes exige l'application d'une justice équitable à l'égard des victimes. Les coupables doivent écoper de la sanction qu'ils méritent en fonction des conséquences de leurs crimes.

A cet effet, en réponse à une publication sur twitter, Gabrielle Seinzor, entrepreneure dans le secteur du numérique, estime *« qu'il est important que cette campagne soit vulgarisée. Aucune femme ne mérite d'être maltraitée physiquement ou psychologiquement »*.

Briser le silence pour sauver des vies

Les violences conjugales faites aux femmes entraînent plusieurs conséquences au nombre desquelles la tendance à la nervosité, à l'agressivité et au suicide, les railleries, la marginalité, la déformation physique, l'arrêt du travail, etc.

Ainsi, à travers son compte twitter @DelaliGats, la gérante du groupe Dtranslating invite la société congolaise à dénoncer les faits. *« Nous n'avons peut-être pas le pouvoir des décisionnaires mais, je pense que lorsqu'on est touché, il faut en parler car, tout commence par des mots #JeNeSuisPasUnTamTam »*, a-t-elle souligné.

Dans un autre tweet, précise-t-elle, *« n'attendez pas que les choses s'aggravent pour dire ce que vous pensez. Communiquez avec beaucoup d'amour et de respect. Evitez l'ignorance dans vos relations et la colère extrême. L'amour n'est pas censé faire mal. #JeNeSuisPasUnTamTam »*.

En rapport avec le drame subi par Marlène Binta, Lionelie Mounk a déclaré : *« Les violences contre les femmes sont l'une des violations des droits humains les plus répandues au Congo Brazza et pourtant les moins reconnues. J'en ai fait mon combat, changeons les mentalités. Cela commence par la parole. Stop! #JeNeSuisPasUnTamTam #moncorpsmappartient »*.

Suivez le lien http://www.adiac-congo.com/content/violence-conjugale-le-fugitif-patrick.... Pour le rappel des faits.

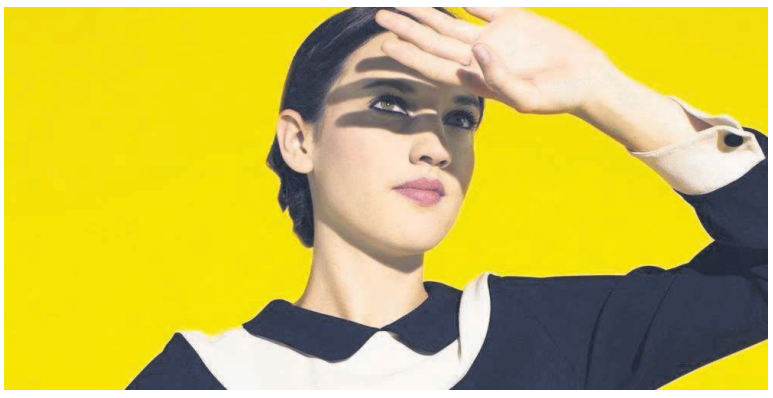
Merveille Atipo

Musique

Jain, de Pointe-Noire aux Victoires de la musique

Hier adolescente dans la capitale économique du Congo où elle a débuté sa carrière, la chanteuse française est en lice pour une nouvelle victoire. Retour sur son étonnant parcours.

La cérémonie des 34es Victoires de la musique récompensera, ce 8 février, les meilleurs artistes de l'année produits en France. L'événement, diffusé en direct sur la chaîne France 2, rappellera quelques bons souvenirs aux Ponténégrins à l'évocation du nom de Geogio, nommé pour la deuxième fois de sa jeune carrière dans la catégorie meilleur album rap, qui s'était produit en 2017 sur les scènes de l'Espace culturel Continental et de l'Institut français du Congo à Pointe-Noire. Dans cette catégorie, l'album «XX5» du rappeur parisien sera en compétition avec l'album «Lythopédion» du Belgo-Congolais Damso, né à Kinshasa, également en lice dans la catégorie meilleure création audiovisuelle pour son duo avec Orelsan dans le clip «Rêves bizarres». C'est dans cette même catégorie qu'apparaît le nom de Jain pour son clip «Alright», tourné à Barcelone et extrait de l'album «Souldiers», chanson qu'elle dit avoir écrite comme un hymne à l'indépendance, à la liberté féminine.



Des percussions arabes à la batterie électronique

On se souviendra que c'est à Pointe-Noire que la carrière de Jain, chanteuse française née à Toulouse et qui a fêté, le 7 février, son 27e anniversaire, va éclore. Son père, Paul Galice, est alors responsable des achats à Total, un poste qu'il a occupé pendant quatre années, de septembre 2005 à septembre 2009. Après avoir suivi à l'âge de 9 ans ses parents à Dubaï où elle s'initie aux percussions arabes, Jain, de son vrai nom Jeanne Louise Galice, découvre la ville océane et fréquente assidûment le collège puis le lycée français Charlemagne. Si sa mère d'origine malgache lui fait découvrir la musique africaine à travers des artistes comme Youssou N'Dour, Oumou Sangaré ou encore Myriam Makeba, la petite Jeanne garde cependant un penchant pour la musique pop et, après les cours, n'a de cesse à apprendre la batterie électronique.

«Mon âme est africaine»

Cette jeune adolescente, fille d'expatriés, se sent malgré tout déracinée dans ce Congo Brazzaville qui deviendra son pays de cœur et, encouragée par sa grande sœur qui joue de la guitare, brûle d'une envie de s'exprimer à travers le chant. À 16 ans, Jain fait la rencontre de Gilles Bousquet, plus connu sous le nom de Mister Flash. Ce beatmaker travaille avec des rappeurs locaux dans une petite maison en bois près de la Côte Sauvage et c'est lui qui va initier Jain à la musique assistée par ordinateur et enregistrer ses premières maquettes. Repérée par Dready (son actuel manager) et par le producteur Yodelice sur le site myspace.com où elle met en ligne ses premières chansons, Jain va faire un bond fulgurant dans sa carrière. Si dans «Come», l'un de ses premiers titres écrits à Pointe-Noire, la jeune interprète dit en anglais que « son âme est africaine », elle évoque de façon très explicite cette période congolaise dans le titre «Flash» : *« We were the only ones back in a Congo town to feel this magical sound, down into our souls, between my classes, after my classes, in this wooden house »*.

Une jeune carrière riche de récompenses

Le succès en 2015 de sa chanson «Makeba», sous forme de clin d'œil à la chanteuse sud-africaine, va lancer véritablement sa carrière. Aujourd'hui, la petite lycéenne de Ponton la Belle est devenue star et collectionne les récompenses : Victoire de la musique révélation pour son album «Zanaka» en 2016, MTV Europe music Awards la même année en tant que meilleure artiste française, NRJ Awards en 2016, 2017, 2018, Grammy Awards pour son clip «Makeba» en 2018… Pour Jain qui a choisi son nom de scène en référence à une citation religieuse du Jaïnisme « Ne sois pas désolée si tu perds, ne deviens pas fière si tu gagnes », son succès gardera éternellement l'empreinte de Pointe-Noire.

Philippe Edouard

Art et déco

Josephim Noël Milandou spécialisé dans la transformation du papier en pièce de décoration

Ne vous fiez pas à son silence et sa démarche nonchalante ! Derrière cette timidité apparente se cache un observateur de la nature et un passionné de mathématiques. Agé de 22 ans, l'artiste manie avec maestria les papiers qu'il transforme en de véritables objets de décoration. Un art dans lequel il s'est lancé l'année dernière et dont les œuvres en témoignent. Zoom sur l'originaire de Pointe-Noire qui nous parle de son travail.

Les œuvres de Josephim Noël Milandou sont un délicat mélange de raffinement et de précision, le tout majestueusement confectionné. En effet, derrière ses créations, il y a tout un projet de décoration ambitieux de *« faire des œuvres pour sublimer les intérieurs des clients »*, confesse un admirateur et acheteur de ces œuvres.

« Le début n'était pas facile, un travail qui demande beaucoup de concentration et de doigté »

Loin d'être anodins, ces objets (vases à fleurs, fleurs, objets de décoration, animaux …) font appel à la précision et l'observation. Des pièces uniques que l'artiste confectionne avec du papier blanc et de couleur, une règle, des ciseaux et de la colle. Une démarche simple et précise qui consiste à découper du papier en forme de petits triangles et, avec de la colle, il les superpose les uns sur les autres avec une précision et une habileté car, explique-t-il, *« chaque détail a une importance capitale »*.

Son doigté précis, ses belles finitions, sa façon de disposer les couleurs, son souci du détail, autant d'éléments qui révèlent la subtilité et la minutie de son travail. Une démarche qui répond à certains critères artistiques puisque Josephim Noël Milandou représente son quotidien via ses observations et son imagination débordante. Oui, chacune de ses œuvres est unique, de par l'harmonisation des couleurs, la précision et le raffinement des pièces.

Son travail suscite l'admiration de son entourage et des clients. *«J'ai fait la connaissance de Noël, l'année dernière. Il vendait ses œuvres dans la rue. J'étais juste impressionné par ce qu'il faisait.*

Depuis, je ne cesse de l'encourager en l'aidant dans l'achat de son matériel. C'est un artiste talentueux et a de l'avenir», a témoigné Romain, artiste rappeur et réalisateur.

Des œuvres dont les prix varient entre 5000 F CFA et plus avec un délai de livraison de trois ou quatre jours. L'artiste reçoit aussi des commandes personnalisées tout en respectant les exigences du client.

Un travail innovant que l'artiste souhaite transmettre via des ateliers d'apprentissage dans les écoles ou encore dans son atelier pour le perpétuer. Un vernissage des œuvres de Josephim Noël est prévu à l'Institut français, le 14 février, jusqu'à la fin de ce mois.

Installé à Kinsoudi, à Brazzaville, où il est venu présenter son baccalauréat auprès de son frère aîné, Josephim Noël Milandou passe son temps entre son studio photo et sa passion. Aujourd'hui, son art consolidé, l'artiste revoit ses débuts difficiles. *« Le début n'était pas facile, un travail qui demande beaucoup de concentration et de doigté »*, avoue-t-il, avant de reconnaître que la technique et l'adresse s'acquièrent au fil des jours. *« Aujourd'hui, je perfectionne mon style en y imposant ma propre griffe : ces petits triangles superposés les uns les autres avec finesse »*, fait savoir Noël, tout confiant.

Berna Marty

Célébration du mois de l'histoire des Noirs dans le monde

Aux États-Unis, chaque mois de février depuis 1976, se tient le « Black history month », traduit en français par « Mois de l'histoire des Noirs », célébrant les contributions des Afro-Américains à l'histoire du pays. La « Semaine des Noirs » devint le « Mois de l'histoire des Noirs » en 1976, dans le cadre des festivités du bicentenaire américain.

L'événement visait à commémorer d'une manière plus fidèle et plus objective l'histoire des Noirs. Il est aujourd'hui célébré dans les plus grands centres urbains en Amérique du nord, en Afrique, en France, aux Caraïbes, en Amérique centrale et en Amérique du sud.

« Fier d'être Noir et fier de notre histoire »

Cette célébration trouve ses racines en 1915, un demi-siècle après que le treizième amendement abolit l'esclavage aux États-Unis. En septembre de cette année-là, l'historien formé à l'Université Harvard, Carter G. Woodson, qui est reconnu comme le père du « Mois de l'histoire des Noirs », et le ministre Jesse E. Moorland, tous deux de proéminentes figures noires de leur époque, ont cofondé l'Association for the study of Negro life and history, un organisme voué à promouvoir, rechercher, préserver, interpréter et diffuser de l'information dirigée vers la communauté mondiale sur la vie des Noirs, leur histoire et leur culture. Malgré un doctorat en histoire, Carter G. Woodson fut perturbé de constater que même dans ses études poussées, les livres d'histoire ignoraient largement la population noire. Et quand les Noirs y étaient présents, ils l'étaient généralement d'une manière qui reflète une position sociale inférieure, peu reluisante. Le mois de février fut choisi parce qu'il correspondait au mois d'anniversaire de naissance de deux grands abolitionnistes de l'esclavage, Frederick Douglas et Abraham Lincoln.

Mieux faire connaître l'histoire des Noirs

En lançant la « Semaine de l'histoire des Noirs » en 1926, Carter G. Woodson avait des objectifs au moins autant politiques que scientifiques. Il s'agissait d'abord pour lui de faire connaître l'histoire noire aux Noirs eux-mêmes, puisqu'elle n'était quasiment jamais enseignée à l'école ni évoquée dans les médias. Mais depuis que cette célébration a lieu durant tout un mois, des voix s'élèvent pour critiquer cette initiative lui reprochant notamment d'avoir perdu de vue la visée politique radicale qui animait son fondateur en 1926.

Parmi les critiques les plus couramment avancées à l'encontre du « Mois de l'histoire des Noirs » se trouve le fait que cette célébration de l'histoire de cette communauté est cantonnée à un seul mois de l'année, le plus court de surcroît. De mars à janvier, l'histoire noire serait-elle remisée au placard des préoccupations secondaires ? Mettre en valeur l'histoire noire pendant un mois spécifique ne renforcerait-il pas les préjugés des Blancs sur son caractère anecdotique ? D'ailleurs, existe-t-il un Mois de l'histoire blanche ? En 2005, l'acteur afro-américain, Morgan Freeman, avait ainsi fait polémique en qualifiant de « ridicule » le Mois de l'histoire noire, considérant que son histoire n'avait pas à être « reléguée » à un seul mois dans la mesure où « l'histoire noire est l'histoire américaine ». Pour se débarrasser du racisme, affirmait Freeman, il faudrait « arrêter d'en parler ».

L'autre grande critique portée à l'encontre de cette célébration est fondée sur la marchandisation débridée qui lui est associée. Le « Mois de l'histoire des Noirs » ne serait-il finalement qu'une vaste opération commerciale destinée à vendre livres, chaussures, sodas et autres colifichets mémoriels stylos, T-shirts, porte-clés, tasses, posters, etc. ? La culture noire serait-elle une simple accroche marketing ? Le Mois ne serait-il pas l'occasion d'une consommation de masse agrémentée de bonne conscience collective ? Effectivement, un certain nombre de grandes entreprises américaines profitent de l'occasion pour promouvoir leurs produits auprès des Afro-Américains tout en affichant leur « conscience civique » à bon compte. En 1997, l'historien John Hope Franklin voyait dans cette commémoration une véritable foire de « charlatanerie ».

Une institution civique américaine devenue mondiale

En dépit de ces critiques, le Mois de l'histoire des Noirs est aujourd'hui une institution civique dynamique dont la vitalité se donne à voir dans son internationalisation et dans la création de nombreux autres mois de commémoration aux États-Unis et de sa célébration partout dans le monde. C'est ainsi que le Mois de l'histoire des Noirs est officiellement célébré au Royaume-Uni et au Canada, deux pays abritant des minorités afro-caribéennes nombreuses et anciennes. Depuis 1987, la célébration des diasporas africaines a lieu en octobre, au Royaume-Uni, et depuis février 1995 au Canada. Dans ces deux pays, comme aux États-Unis, la célébration a pour objectif de donner davantage de visibilité aux accomplissements de population noire à l'intérieur de l'histoire nationale.

Pourquoi la France tarde-t-elle à donner sa place aux minorités ?

Il n'existe pas en France de « Mois de l'histoire des Noirs » ni d'autres mois de ce type mais, les débats qui agitent les sociétés américaine, canadienne et britannique à leur propos y existent néanmoins. Par exemple, la lente édification et l'inauguration tardive, en décembre 2014, du Musée de l'histoire de l'immigration à Paris dit bien la difficile reconnaissance officielle du rôle des groupes minoritaires dans la construction nationale en France.

Boris Kharl Ebaka

Voir ou revoir

«I am not a witch»

Le film dramatique, captivant et saisissant, plonge le téléspectateur dans la réalité à la fois tragique et comique des camps de sorcières en Afrique, notamment en Zambie, où le phénomène sert à satisfaire des intérêts personnels.

En Zambie, dans un petit village traditionnel, la population est en proie aux fantasmes qui nourrissent un peu plus chaque jour leurs esprits.

Un jour, Shula, une petite fille de 9 ans dont on ne sait ni la provenance ni la résidence, est prise en grappe avec une villageoise qui l'accuse de lui avoir jeté un sortilège.

Aussi tôt, Shula est emmenée à un poste de police local pour faire ses aveux. Mais la petite fille reste muette comme une tombe et cela déplait fortement à la chargée d'enquête qui la confiera à un ami, soi-disant spécialiste des questions de sorcellerie.

C'est ainsi qu' au lieu d'être expédiée dans un orphelinat, la vulnérable fillette est envoyée dans un camp de sorcières. Une sorte de parc d'attractions pour touristes curieux et insensibles, où des dizaines de femmes sont regroupées et condamnées à cause de la superstition des hommes avides de richesses.

Ces prisonnières sont vêtues d'une parure traditionnelle et attachées par un ruban à un grand poteau censé les empêcher de voler et de commettre leurs méchancetés. Elles peuvent toutefois se déplacer de quelques mètres et profiter de quelques libertés grâce à une bobine qui permet de dérouler le ruban.

Pour Shula, le choix est simple : soit elle doit être une sorcière et vivre prisonnière avec les autres femmes, soit elle affirme qu'elle n'est pas une sorcière et décide de s'échapper mais, elle sera alors maudite et se transformera en chèvre...

Premier long-métrage de la réalisatrice zambienne Rungano Nyoni, «I am not a witch» (Je ne suis pas une sorcière) est sorti en 2017 et a bénéficié de plusieurs récompenses au nombre desquelles : la sélection à la quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes 2017, prix du meilleur réalisateur et du meilleur réalisateur d'un premier film aux British independent film Awards 2017, prix du syndicat français de la critique de cinéma 2018 du meilleur premier film étranger.

Allégorie satirique sur l'exploitation des femmes, ce film dure environ 1h 34 mn.

Merveille Atipo

Littérature

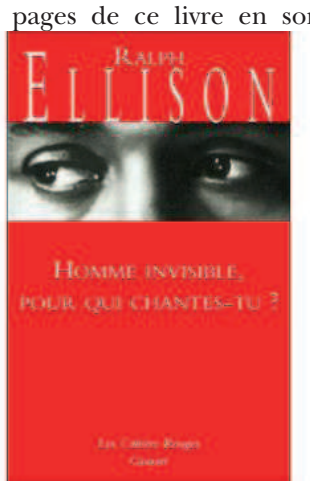
A la découverte des plus grands romans de la littérature afro-américaine

Chaque année, au mois de février, on célèbre aux Etats-Unis le « Black history month » en français « Mois de l'histoire des Noirs », pour donner d'une certaine façon, une tonalité plus forte encore à l'histoire douloureuse des Africains-Américains à travers les siècles. Mais cette histoire n'a pas été plus célébrée et mieux expliquée que par les générations d'écrivains noirs d'Amérique, à travers leurs ouvrages.

Pour célébrer le mois de l'histoire des Noirs, nous allons, au cours de ce mois de février, faire un zoom sur quelques-uns des plus grands romans qui nous relatent les épisodes marquants de cette histoire. Cette semaine, nous allons parler de deux romans incontournables d'écrivains afro-américains qu'il est nécessaire de lire pour comprendre la tumultueuse histoire de l'Amérique avec ses communautés.

«Homme invisible, pour qui chantes-tu ?» de Ralph Ellison

Tous ceux qui ont ouvert les pages de ce livre en sont ressortis à la fois éblouis et émus. « Homme invisible, pour qui chantes-tu ? «, le seul roman de Ralph Ellison publié de son vivant, est un classique, un roman de légende. L'auteur y allie réalisme et onirisme pour décrire le parcours d'un homme, du sud rural de l'Amérique à l'université, en passant par Harlem et ses organisations politiques. L'homme invisible, c'est l'homme noir dans la société américaine. Voilà trois siècles que, là-bas, il vit, travaille, mange, parle et pour l'Amérique il arrive même au Noir de se faire tuer. En quelque sorte pour rien. Car, aux yeux de l'Amérique, le Noir est invisible. Ecrivain lui-même Noir, Ralph Ellison a donné ce titre paradoxal, dérisoire et pathétique aux six cents pages qui racontent l'histoire d'un jeune Noir aux prises avec une société qui lui refuse sa place. «Homme invisible, pour qui chantes-tu ?» est peut-être le plus insupportable des cris de solitude et de révolte qui se soient exprimés par la littérature afro-américaine.



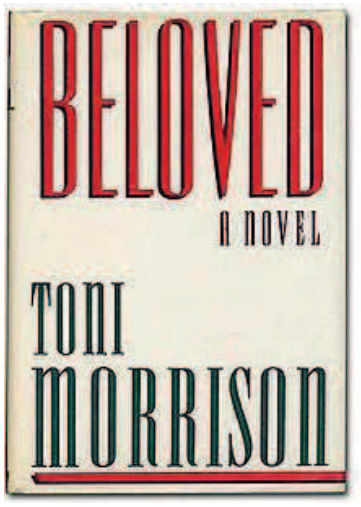
Ce roman est saisissant, galopant d'un événement à un autre et entrecoupé de méditations existentielles du héros qui cherche à saisir le but de sa vie et le chemin à prendre, dans ce monde gouverné par et pour la communauté blanche. Dans ce roman, on traverse le sud des Etats-Unis mais surtout Harlem, berceau des mouvements activistes noirs.

« Homme invisible, pour qui chantes-tu ?» est classé aux Etats-Unis comme l'un des meilleurs romans du vingtième siècle. Son auteur a, d'ailleurs, reçu pour son roman, la plus importante distinction littéraire des Etats-Unis, le « National book award » en 1953.

Ralph Waldo Ellison est un intellectuel et écrivain américain né en 1914 et décédé en 1994. De 1947 à 1951, il publie quelques critiques mais consacre la plus grande partie de son temps à la rédaction de son roman «Homme invisible, pour qui chantes-tu ?» (Invisible man), publié en 1952 chez Random House.

«Beloved», de Toni Morrison

C'est par ce roman que j'ai découvert la littérature afro-américaine. Roman poignant, bouleversant et dérangeant également, « Beloved » nous montre l'homme dans toute sa cruauté et il nous fait même honte. L'histoire se déroule à la fin du XIXe siècle. Sethe, une esclave, tue sa fille pour qu'elle ne partage pas son sort. Inspiré de l'histoire vraie de Margaret Garner, une mère infanticide, «Beloved» raconte donc les pérégrinations de Sethe, une ancienne esclave noire évadée d'une plantation. Ayant finalement trouvé refuge près de Cincinnati, elle se retrouve, des années après, à devoir héberger une jeune femme noire répondant au nom de



Beloved ; le même que celui de sa première fille, qu'elle avait égorgée avant ses deux ans pour lui éviter l'esclavage.

Ce roman invite à réfléchir aux lourds héritages de l'esclavage. On se rend compte, dans ce roman, de la dureté de l'existence d'un esclave.

Rien ne lui appartient, ni son corps ni l'air qu'il respire ni le ciel ni la terre qu'il foule. Il ne faut surtout pas trop aimer, surtout ne pas trop regarder son enfant qui vient de naître, ne pas s'y attacher car, si on vous prive de cet enfant, il sera impossible de se relever. Sethe n'a pas été séparée de ses enfants, elle les a aimés. Elle ne pourra pas autoriser qu'on les lui prenne pour en faire des petits esclaves et qu'on les traite pire que du bétail.

Son acte d'amour la hantera toute sa vie. On ne peut pas pardonner mais on comprend son acte d'amour courageux et désespéré. Salué par la critique à sa parution, «Beloved» a été récompensé du prestigieux prix Pulitzer en 1988 et de l' « American book Award » la même année. Il s'agit du roman qui a intronisé Toni Morrison, dans la liste des cent meilleurs titres de tous les temps, en 2002. Toni Morrison a reçu le Nobel de littérature en 1993. Elle reste à ce jour la seule auteure noire lauréate de ce prix.

Toni Morrison, de son premier nom Chloe Antony Wofford, est née le 18 février 1931 à Lorain, Ohio. Elle a apporté, avec des romans comme «La chanson de Salomon » ou «Beloved» , un ton nouveau à la littérature afro-américaine.

Boris Kharl Ebaka

COUP DE CŒUR

«Bijouterie Dief», des joyaux à la portée de tous

A 28 ans à peine, Mariame Diefaga, responsable administrative et marketing, se retrouve à la tête de l'une des plus grandes bijouteries de la place. «Dief bijouterie créateur joaillier sertisseurs», de son ancienne appellation, porte désormais une nouvelle enseigne «Dief». Une transition nécessaire pour cette entreprise familiale qui caresse l'ambition de devenir, d'ici peu, une marque à part entière comme Cartier, Chaumet et Fred.

Jadis nichée au rond-point de la Coupole (l'actuel hôtel GHS), la bijouterie Dief est actuellement logée au sein du restaurant Sam, sur l'avenue Auxence-Ickonga, juste à côté de l'hôtel Ledger. Bien que l'enseigne soit récente, la bijouterie Dief existe depuis une quarantaine d'années.

« Mon père est arrivé au Congo à l'âge de 18 ans. D'origine malienne, il est issu d'une famille de forgerons. Il a commencé dans la réalisation artisanale de bijoux. Plus tard, en gagnant en expérience, il effectue des formations en Suisse et en Italie », confie Mariame qui est aussi directrice et photographe au sein de Maranatha (sa maison de photographie).

Ahamada Diefaga, le fondateur, avait de grands rêves, dont le principal était de faire de sa bijouterie une marque déposée à la même enseigne que les grandes joailleries du monde. *« Parce qu'il n'y a pas de raison que des bijoux qui sont fabriqués en Afrique ne soient pas valorisés au même titre que ceux des grandes joailleries. Et c'est dans cette même lancée que nous continuons aujourd'hui »*, révèle Mariame.

La marque Dief, selon la gérante, ne se limite pas à reproduire des modèles d'autres bijoutiers. Elle valorise et présente aussi ses propres collections. Pour Mariame, un bijou reste une pièce unique et le client a l'opportunité de proposer son modèle au moment de la fabrication. *« Mon père tenait compte de toutes les bourses et il avait beaucoup d'estime pour ses clients, nantis ou pas. Il disait : venez avec ce que vous avez et nous allons voir dans quelle mesure, nous pourrons vous apporter le produit qui vous correspondra le plus »,* explique Mariame qui ne veut surtout pas déroger aux canons de son prédécesseur.

De plus, comme l'a laissé entendre la gérante, certaines collections sont modelables. *« Vous voulez une pièce qui coûte 500 millions, parce qu'elle est sertie de diamants, on va vous proposer, par exemple, d'enlever le sertissage, pour vous permettre d'acquérir cette pièce à un prix plus bas. Evidemment, au niveau du rendu de la beauté, la pièce sera un peu différente mais c'est aussi notre façon de montrer que la marque Dief est à la disposition de toutes les bourses et l'important pour nous est de satisfaire la clientèle »*,indique Mariame.

C'est donc dans cette optique que la marque Dief s'inscrit car, selon Mariam, Dief crée principalement des pièces d'inspiration africaine. *« Notre souhait est de revaloriser notre identité africaine en utilisant nos propres matières comme de l'or, l'argent, le diamant. Et qu'on le veuille ou non, toutes les matières viennent de l'Afrique et c'est dommage qu'elles soient valorisées par d'autres», déplore la jeune* femme.

En outre, si la marque n'a pas encore une renommée internationale, elle ne saurait tarder car, Mariame et son staff s'y attellent au jour le jour. *« Nous avons déjà une page Facebook où l'on propose nos collections. Et dans le futur, nous comptons nous implanter dans la sous-région. Non pas en installant des enseignes en tant que tel (parce-que les coûts des locations pourraient s'avérer un peu élevés) mais plutôt en rentrant en partenariat avec certains hôtels de la place, comme le Radisson au Congo ».*

Dief, une marque avant tout africaine

« Quand on entend fabrication africaine, inspiration africaine, on se dit tout de suite que c'est une œuvre peu soignée », souligne Mariame qui compte bien se débarrasser de ces clichés réducteurs en proposant un travail remarquable.

« La marque Dief est certes d'inspiration africaine mais, avec des finitions raffinées. Nous avons réalisé des produits inspirés de la marque Fred, Cartier… Nous sommes arrivés à reproduire ce qu'ils font avec bien entendu des différences. Nous ne sommes pas non plus dans le plagiat », s'empresse d'ajouter la gérante qui est sur un nuage lorsque des clientes lui rapportent comment leurs créations sont appréciées hors des frontières congolaises. *« Celles qui portent nos joyaux à l'étranger sont agréablement surprises quand des passants leur demandent où proviennent leurs bijoux…Beaucoup n'en reviennent pas quand celles-ci leur révèlent que ces pièces sont fabriquées au Congo Brazzaville »*, indique la jeune femme.

Une fierté que la jeune femme dédie à sa famille. Entreprise familiale, Dief est plus qu'une enseigne, elle est une marque.

Installée depuis de nombreuses années au Congo, elle n'offre certes pas d'emplois mais s'approvisionne au Congo en ce qui concerne les matières premières comme l'argent, l'or… *« Nous valorisons non seulement les matières premières congolaises mais, nous mettons aussi en lumière des artisans en employant quelques-uns pour des tâches bien particulières »,* témoigne Mariame.

Par ailleurs, même si le milieu de la bijouterie est majoritairement masculin, elle n'a pas peur, son père bien connu dans le secteur a balisé sa route *« Quand je me présente devant les fournisseurs, toutes les portes s'ouvrent en général. Mais je sais aussi faire la part des choses, je sais que s'il est nécessaire que mon petit frère négocie, je le laisserai se mettre en avant dans les échanges avec la clientèle ou le fournisseur, et ça fonctionne plutôt bien car, on se complète »*, a admis Mariame qui est convaincue que *« l'essentiel est de se sentir heureuse et de donner le meilleur de soi-même quand on fait quelque chose, et la femme dispose d'un pouvoir à transformer tout ce qu'elle touche »*, fait-elle savoir.

Enfin, les créations de la bijouterie Diefaga ont séduit plus d'un jusqu'au défunt colonel Khadafi qui s'était vu offrir une œuvre de la part du président congolais, réalisée par le père fondateur Ahamada Diefaga.

Berna Marty

SACS À MAIN

Le format miniature de plus en plus adopté !

Les sacs des femmes sont toujours remplis d'un tas de choses, quelquefois inutiles, qu'elles trimballent sans raison primordiale. Un véritable mythe que viennent briser les mini-sacs, tendances et légers, à porter en toute occasion.

Présentement, sur les tribunes de mode, la tendance en matière de sacs à main est aux mini-sacs. Pour la simple raison qu'en plus d'être craquants, les adeptes de la sape veulent de la légèreté.

En effet, ces petits accessoires soufflent un bon vent de liberté et c'est très agréable pour le corps. Finie la surcharge qui provoque des douleurs musculaires au dos et à épaule.

Plus de place pour le superflu ! Les mini sacs exigent désormais d'être ultra-sélectif pour ne porter sur soi que le nécessaire tel que les téléphones, la carte bancaire ou le mini porte-monnaie, les clés de la voiture, deux ou trois articles de maquillage.

En outre, grâce à leurs volumes réduits, les mini-sacs se permettent des couleurs et des matières éclatantes, des imprimés flashy et des accessoires à gogo. Même en couleur nude ou en classique noir, ils apportent une certaine touche d'élégance à la femme. Avec anse, foulard ou chaîne, ils se portent bien en journée pour un style décontracté et en soirée pour accompagner une tenue chic.

En matière de défilé de mode, les mini-sacs ont fait la Une des podiums tout au long de l'année dernière. Sur la plupart des sites de ventes d'articles de mode en ligne, ils s'achètent comme des petits pains.

Par ailleurs, les bloggeuses, stylistes ou créatrices de mode ne cessent de les exhiber avec fière allure sur les réseaux sociaux. De quoi s'en inspirer !

Entretenir son sac à main pour le garder toujours comme neuf…

Le plus souvent, le sac à main s'abîme faute d'entretien et de moyen de conservation. Alors, nous vous proposons quelques conseils de Jennifer Tokabeka, vendeuse en boutique de prêt-à-porter au quartier Plateaux-des-15 ans, à Brazzaville.

Ne surcharger pas votre sac à main car, cela l'élargira et le déformera, abimera la matière et causera vite des déchirures. En bref, votre sac à main perdra très vite en beauté. Aussi, pour le protéger et ne pas le déformer, il est très utile de le fourrer de papier lorsque vous le classez en vue de le permettre de garder sa forme. Classez votre sac sur une

étagère ou accrochez-le dans une pièce aérée, à l'abri de la lumière et de l'humidité. Pour garantir à son sac une belle durée de vie, évitez également de le poser à même le sol pour ne pas l'exposer à la poussière et aux salissures.

Merveille Atipo

Contrefaçon des œuvres musicales

Le calvaire des artistes et producteurs

La vente des chansons piratées à Brazzaville est devenue un commerce informel en plein essor qui attire de plus en plus de la clientèle, en défaveur des artistes eux-mêmes.

En circulant dans la ville, on est intrigué par une apparence forte et attractive : les trottoirs sont tous les jours pris d'assaut par les vendeurs de disques de contrefaçon qui étalent leurs marchandises, au grand dam des passants . Ils s'activent à héler les clients en leur proposant des oeuvres de tous genres les plus récentes.

D'autres, par contre, parcourent les artères, à longueur de journée, avec leurs marchandises. On les voit défiler tous les jours, sac au dos, CD à la main, d'une rue à une autre, d'un quartier ou d'un bistrot à un autre, d'un carrefour à un autre. Ces vendeurs ambulants usent de tous les subterfuges pour faire écouler rapidement leurs marchandises au détriment des originaux. *« Ce commerce vaut mieux que de ne rien faire. L'argent que nous gagnons ici nous permet de subvenir à nos besoins, de ne pas aller voler et de ne pas se livrer à la délinquance »*, a déclaré Christian Nganongo, interrogé au marché de Mikalou, dans le sixième arrondissement de Brazzaville, Talangaï.

Un autre fait qui retient l'attention, ce sont des pancartes sur lesquelles on peut lire: « Ici téléchargement des chansons et vidéos». Ces produits de contrefaçon sont vendus à des prix largement inférieurs à ceux proposés par les artistes et les distributeurs, variant d'un endroit à un autre : 300 ou 500 FCFA pour un CD, 25 ou 50 FCFA pour le téléchargement d'une chanson et 50 ou 100 FCFA pour le téléchargement d'une vidéo. Selon ces contrefacteurs, leur activité s'inscrit dans le cadre de la lutte contre la pauvreté et le chômage, oubliant le grand préjudice causé aux artistes musiciens et leurs producteurs.

Abou Keita, promoteur d'une maison de distribution des œuvres artistiques à Moungali, le quatrième arrondissement, nous a confié que ce commerce informel constitue une grande menace pour la vente des oeuvres originales.

En effet, de nombreuses maisons de distribution ont fermé leurs portes et sont dans une phase difficile. *« Tous les artistes et orchestres dont les œuvres sont piratées enregistrent des préjudices importants. La piraterie met en danger l'innovation et la créativité »*, a-t-il ajouté.

« La piraterie a causé un dommage inestimable chez les artistes. Ni les producteurs ni les artistes ne perçoivent un revenu issu de l'exploitation illégale de leurs œuvres. Par ailleurs, ils ne sont plus en mesure de financer durablement la création artistique. La plupart d'entre nous éprouvent, aujourd'hui, des difficultés pour trouver un producteur et sommes parfois obligés d'exercer d'autres activités pour survivre. La piraterie rapporte des revenus aux pirates, au détriment des artistes et des producteurs qui sont, en réalité, les véritables bénéficiaires », a déploré Chaddy Mazakin, artiste musicien.

Des CD étalés à même le sol pour la vente

Cisse Dimi

Industrie événementielle en Afrique

La conquête du marché est lancée

Des chefs d'entreprise africains ont fondé, le 4 février à Abidjan (Côte d'ivoire), l'Association africaine des professionnels de l'industrie événementielle (Aapie), visant à fédérer tous les acteurs d'un marché en plein essor estimé à trente-cinq milliards d'euros sur le continent.

Avec cinquante-quatre Etats étalés sur une superficie de 30 000 000 km2, l'Afrique est un territoire qui, depuis peu, laisse paraître de formidables perspectives de croissance sur le marché de l'événementiel. Selon l'Association sud-africaine de l'industrie des congrès et réunions d'affaires, leader de la filière et qui existe depuis trente-deux ans, le marché de l'événementiel africain avoisinerait trente-cinq milliards d'euros contre huit cent quatre-vingt milliards d'euros au niveau mondial. Recouvrant des congrès, foires, festivals, salons, séminaires, rencontres internationales sportives et culturelles mais aussi les événements internes, l'évènementiel est un secteur au poids économique très important.

8,2 milliards d'euros, c'est le montant annuel des retombées économiques que ce secteur a généré en France en 2017, selon le site numevent.fr

À l'heure où l'industrie touristique au Congo renouvelle peu à peu son offre, il serait judicieux de concilier également des efforts pour le développement de l'industrie des festivals et des événements.

La mise en lumière de ce secteur permettra de stimuler l'innovation, étant donné que la demande d'emplois dans ce secteur est forte en Afrique et elle le sera certainement aussi au Congo.

Sur le continent africain, des pays comme le Maroc, la Tunisie ou encore l'Afrique du Sud ont eu un flair et pris les devants. Ils sont en quête permanente de nouveaux contrats pour relever des challenges, afin de développer cette industrie.

Il n'en demeure pas moins que le Congo regorge de multiples richesses naturelles et d'atouts climatiques en ce qui concerne les espaces et paysages pour faire éclore ce secteur. Les préalables comme la formation, la professionnalisation, la promotion et l'usage des outils modernes en faveur de ce secteur sont à prendre en compte, pour positionner favorablement la destination Congo à l'international et aider à la création d'emplois, dont la jeunesse congolaise a tant besoin.

Durly Emilia Gankama

Secteur informel

La réparation de téléphones mobiles en plein essor à Brazzaville

Le métier ne cesse d'occuper une place de choix dans la ville capitale où bon nombre d'ateliers sont visibles ici et là.

Un écran qui ne fonctionne pas, une vitre tactile brisée, problèmes de batterie, d'allumage, de chauffage pour ne citer que ceux-là, difficile de faire autrement que de se rendre dans un atelier de réparation.

« Il y a des réparations qu'on peut faire le même jour et d'autres prennent un peu de temps. Dès que le téléphone est réparé, nous appelons le client mais, il faut un temps d'observation pour constater s'il y a d'autres anomalies », a expliqué Anicet Boukaka, technicien supérieur en maintenance, réseau des ordinateurs.

Pincette à la main, appareil de mesure sur la table et d'autres outils de travail, le réparateur est à pied d'œuvre. *« Il y a plusieurs catégories de réparateurs, tous appelés techniciens; certains ont appris, d'autres non. En principe quand on parle d'un technicien, il s'agit de quelqu'un qui a été formé, qui connaît les composants et leurs rôles. Avec un appareil de mesure, il est capable de détecter les pannes de l'appareil»*, a ajouté Anicet Boukaka.

« L'électronique est divisée en deux parties : la théorie et la pratique. Les explications du client nous permettent d'avoir une idée de la panne que nous décelons grâce à l'appareil de mesure », a-t-il poursuivi.

Dans ce secteur, il y a des techniciens qui ont la maîtrise de la plupart des marques de téléphones portables. Les pièces de rechange sont achetées sur place et parfois commandées à l'étranger, notamment à Dubaï ou en Chine, selon la marque : *« Pour un technicien bien formé, il peut tout faire. Il y a la première qualité et la seconde, moi je préfère la première qualité»*, a-t-il commenté.

Ce métier informel permet aux pratiquants de se prendre en charge. Un regard soutenu des pouvoirs publics dans ce domaine pourrait contribuer à la promotion d'emploi en milieu juvénile. *« Nos clients nous font de la publicité si on parvient à une réparation. Nous demandons à l'Etat, surtout au ministère de l'Enseignement technique et professionnel de renforcer des formations dans ce domaine, moi, par exemple, j'ai fréquenté au lycée technique 1er-mai, j'ai un baccalauréat électronique »*, a souhaité Anicet Boukaka.

Le technicien Anicet Boukaka dans son atelier/Adiac

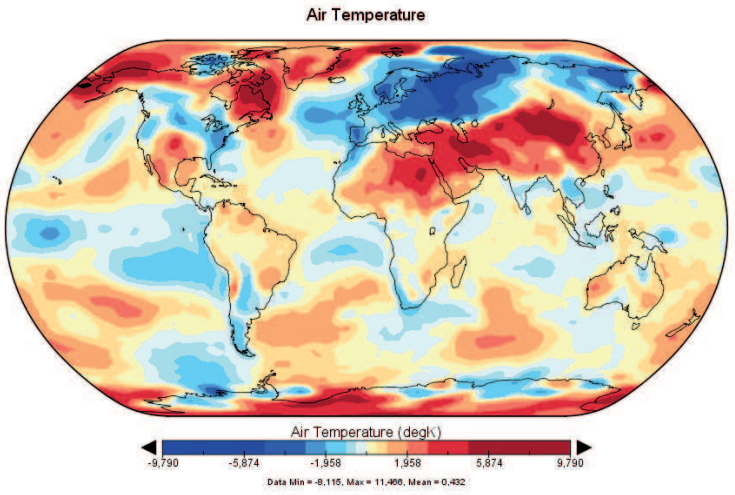
Axel Belon, un client trouvé sur place, a fait cette confidence : *« Nous sommes satisfaits de leur travail, malgré quelques difficultés ou malentendus »*.

Exercé souvent en équipe ou de façon individuelle, le métier de réparation de téléphones mobiles permet à bon nombre de jeunes de trouver leur gagne-pain journalier et de joindre les deux bouts du mois.

Fortuné Ibara
et Hersan Kertys (stagiaire)

Climat
2018 dans le top 5 des fortes températures

L'année dernière a été la quatrième la plus chaude jamais enregistrée, conclut un rapport de l'agence spatiale américaine (Nasa) et de l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique.



La température planétaire moyenne observée en 2018 dépassait de 0,83 °C celle des années 1951 à 1980, ont observé les scientifiques de l'Institut Goddard sur la recherche spatiale, un centre de recherche de la Nasa. Les températures mesurées en 2018 se rangent ainsi tout juste derrière celles observées en 2016, 2017 et 2015.

L'Organisation météorologique mondiale (OMM), basée à Genève, a aussi fait le même constat. Dans son communiqué de presse, l'OMM observe que la température moyenne à la surface du globe en 2018 a dépassé d'environ 1,0 °C celle qui prévalait à l'époque préindustrielle (1850-1900).

« Cette année [2018] se classe au quatrième rang des plus chaudes qui aient été constatées », poursuit l'agence spécialisée de l'ONU qui examine aussi les données récoltées par d'autres agences gouvernementales à travers le monde. *« Avec 1,2 °C de plus qu'à l'époque préindustrielle, l'année 2016, marquée par l'influence d'un puissant El Niño, conserve le statut d'année la plus chaude. En 2015 et 2017, l'écart de la température moyenne par rapport aux valeurs préindustrielles était de 1,1 °C. »*, poursuit-elle.

L'ONU prend pour référence l'année 1850, date à laquelle ont débuté les relevés systématiques de température.

L'autre mauvaise nouvelle est que 2019 ne s'annonce pas sous de meilleurs auspices, a averti l'OMM. L'Australie a connu le mois de janvier le plus chaud jamais enregistré, alors qu'une vague de froid intense s'abattait sur une partie de l'Amérique du nord.

« La vague de froid dans l'est des États-Unis ne vient certainement pas contredire la réalité du changement climatique », a souligné un expert. L'OMM doit publier, en mars, sa déclaration sur l'état du climat mondial, avec une multitude d'informations détaillées et de statistiques. L'agence collecte des données fournies par l'Administration américaine pour les océans et l'atmosphère, le Goddard Institute for space studies, la Nasa ainsi que par le Centre Hadley du service météorologique britannique et la section de recherche sur le climat de l'Université d'East Anglia, au Royaume-Uni. Cette synthèse sur l'état du climat, dont l'OMM livre traditionnellement les premiers chiffres mi-janvier avant son rapport définitif en mars, a été retardée par le « shutdown » du gouvernement des Etats-Unis, qui a suspendu le travail des agences du pays.

Boris Kharl Ebaka

Transport maritime et fluvial
L'Afrique et l'Asie cumulent plus de 90% des victimes

En dix ans, plus de douze mille personnes sont mortes sur les mers, lacs et fleuves du monde, dont plus de 90% en Asie et en Afrique, a évalué, le 4 février, l'ONG française Robin des Bois.

Les principales causes des naufrages sont la surcharge en marchandises et passagers, souvent cumulée à des conditions météorologiques médiocres, la vétusté des embarcations et des conditions d'exploitation douteuses, selon le rapport de cinquante-deux pages. Entre 2008 et 2018, Robin des Bois a identifié deux cent soixante-douze accidents mortels de navires à passagers. Ces accidents sont, en outre, source de pollution par hydrocarbures, souligne l'ONG.

L'Asie et l'Afrique cumulent plus de 90% des victimes et des accidents. Cinq pays paient le prix fort avec plus de 60% des morts : Tanzanie, Bangladesh, République démocratique du Congo, Philippines et Indonésie. *«Depuis 1986, la sécurité du transport maritime et fluvial ne s'est pas améliorée»*, regrette l'association environnementale, en faisant état depuis 2008 d'au moins 12 481 morts, soit plus de mille par an. Entre 1986 et 2005, elle avait dénombré vingt et u mille décès.

Le naufrage du Spice Islander I, au large de l'archipel tanzanien de Zanzibar en 2011, a été le plus grave, avec 1529 morts. Les autres accidents les plus meurtriers sont ceux du Princess of the stars aux Philippines en 2008 (819 morts) et de l'Eastern Star en Chine en 2015 (442 morts).

Le Spice Islander I et le Princess of the stars étaient d'anciens navires grec et japonais. *«Les navires considérés comme étant en fin de vie devraient être envoyés à la casse et non pas revendus pour une continuation d'exploitation dans des mers pour lesquels ils n'ont pas été conçus»*, a souligné à l'AFP Jacky Bonnemains, porte-parole de Robin des Bois.

L'association regrette aussi qu'en janvier 2010, l'Onyx et le Pentalina B, deux ferries venus de Finlande et du Royaume-Uni, âgés d'une quarantaine d'années et remorqués en France suite à des avaries, aient *«pu sans guère de tracas quitter l'Europe»*.

L'Onyx a fini dans un chantier de démolition au Pakistan, mais le Pentalina B est parti comme prévu pour le Cap-Vert, où il s'est échoué en juin 2014. *«Heureusement, il n'a pas eu le temps de tuer»*, souligne l'ONG.

Aujourd'hui, Robin des Bois dénonce le départ imminent pour Madagascar d'un navire qui a assuré pendant trente et un ans la liaison entre deux petites îles françaises.

AFP

Chronique
Éteindre ses lumières pour sauver la planète

Une heure pour la planète est une manifestation annuelle organisée tous les derniers samedis du mois de mars à l'initiative du Fonds mondial pour la nature (World wide fund for nature - WWF). Elle consiste à éteindre les lumières et débrancher les appareils électriques non essentiels pour une durée d'une heure afin de lutter contre le changement climatique. Cette année, cette journée sera célébrée le 30 mars. Née en 2007 en Australie, sur l'initiative du WWF Australie, une heure pour la planète est un rendez-vous mondial qui vise à mobiliser tous les peuples autour de la question climatique. Il s'agit notamment de montrer aux dirigeants de la planète, parfois climato-sceptiques, que les citoyens du monde entier se sentent concernés par le changement climatique et sont prêts à agir pour sauver la planète.

Après trois années de mobilisation intense autour de l'action climatique, l'édition 2019 va se concentrer sur notre nécessaire reconnexion à la planète et en particulier, la prise de conscience de la valeur de la biodiversité. Cet événement symbolique annuel planétaire va plus loin que le simple fait d'éteindre les lumières pendant une heure. Il invite à un mouvement solidaire mondial qui conduit progressivement les responsables politiques, citoyens et chefs d'entreprises à prendre conscience que c'est l'engagement à des actions concrètes, petites ou grandes pour la préservation de l'environnement, qui va contribuer à changer nos habitudes et préserver notre planète. Un certain nombre de risques sont directement liés aux conditions climatiques : tempêtes, sécheresses, feux de forêts, inondations ou encore canicules.

Selon les scientifiques, le réchauffement planétaire en cours pourrait atteindre 1,1° à 6,4° C d'ici à 2100. Afin d'éviter que notre climat ne s'emballe avec des conséquences dramatiques pour l'humanité, les scientifiques préconisent que le réchauffement climatique soit contenu à +1,5 °C au maximum d'ici à 2100.

Le changement climatique entraîne des bouleversements en chaîne

Selon la synthèse du rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, les effets du changement climatique très probables sont une hausse du niveau des mers plus importante que ce qui était prévu dans les analyses antérieures ; des événements climatiques extrêmes (sécheresses, pluies diluviennes, tempêtes, etc.) plus violents et plus fréquents ; une hausse des températures moyennes supérieure à 2 °C d'ici 2100 si on ne suit pas les trajectoires du scénario le plus ambitieux pour atteindre cet objectif, les émissions totales cumulées ne devront pas dépasser une fourchette de 1000 à 1500 gigatonnes de carbone d'ici à 2100.

Ainsi donc les pyramides d'Egypte, la tour Eiffel, l'Empire State Building, le quartier Times Square et de nombreux autres monuments emblématiques, situés aux quatre coins du monde, seront une fois de plus plongés dans l'obscurité à partir de 20h 30, heure locale, et pendant une heure. Au-delà de l'action symbolique, l'heure sans lumière artificielle a fait naître de multiples initiatives, telles que la promotion de l'agriculture et de l'alimentation durables ainsi que la mise en place de projets de conservation. N'oublions pas non plus qu'au niveau mondial, l'éclairage correspond à 19 % de la consommation d'électricité, avec d'importantes disparités entre les pays. En outre, il génère 1150 millions de tonnes de CO2. Prenons alors conscience du danger qui nous guette.

B.K.E.

Le saviez-vous ?

La plus grande épidémie de l'histoire

Dans les premières années du siècle dernier, une psychose générale s'est installée lors de l'apparition d'un petit virus H1N1. L'Organisation mondiale de la santé et les autorités gouvernementales prenaient très au sérieux ce qui s'est révélé par la suite une épidémie de grippe, certes très contagieuse, mais relativement bénigne. C'est pourtant avec de bonnes raisons que la méfiance s'est installée : les virus de sous-type H1N1 sont responsables de l'épidémie humaine la plus meurtrière de tous les temps. Ils ont, en effet, mis un terme à plus de cinquante à cent millions de vies au courant du siècle dernier, sous le nom célèbre de «Grippe espagnole».

Sur une période restreinte allant de 1918 à 1919, la grippe espagnole s'est répandue à une vitesse peu commune, du fait de son taux élevé de contagion, à tel point qu'on la qualifie davantage de pandémie que d'épidémie. Elle toucha, en effet, l'ensemble des continents, partant vraisemblablement de Chine, trouvant son chemin vers les Etats-Unis pour s'abattre par la suite en Europe, durant un laps de temps d'à peine quelques mois. 50% de la population mondiale, soit près d'un milliard d'individus, en furent atteints.

La pandémie présentait, outre sa vitesse de contagion, des caractéristiques inhabituelles : elle touchait davantage les jeunes adultes, censés pourtant être dans une forme optimale pour lutter contre les maladies, par rapport aux jeunes enfants ou aux aînés. Ceci s'explique probablement par le mode d'action du virus qui affaiblit les défenses immunitaires (les malades mourraient en majorité de complications, par exemple bronchiques, qui en résultaient) : le système immunitaire des jeunes adultes réagissait beaucoup trop au virus, jusqu'à attaquer le corps même. D'autres raisons d'ordre social ou circonstanciel ont été avancées : la tranche d'âge des jeunes adultes est celle qui se déplace le plus et entretient de nombreux contacts ou se retrouve dans des endroits ou on côtoie de nombreuses personnes.

La grippe espagnole, du sous-type H1N1, fit en quelques mois davantage de morts que la Première Guerre mondiale, qui venait de s'achever lorsque la pandémie se déclara.

Cette pandémie fait donc partie des plus fortes et meurtrières de l'histoire, comparables à la peste noire au XIVe siècle, ou au sida dans la période actuelle, bien que dans ces cas, la population globale et les conditions de celle-ci nuancent fortement les données à comparer. Ainsi, la peste noire tua en quelques années près de 30 à 50% de la population européenne (environ vingt-cinq millions). L'hygiène n'était cependant pas ce qu'elle était lors de l'épisode de la grippe espagnole. Le sida, quant à lui, continue d'amener à la mort de nombreuses personnes (vingt-quatre millions de morts imputables à cette maladie et ses conséquences, actuellement) mais du fait de son mode de transmission, se révèle nettement moins contagieux.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

BOURSES DE L'INSTITUT NORDIQUE POUR L' AFRIQUE AUX UNIVERSITAIRES AFRICAINS, SUÈDE

Le but du Programme de bourses d'études est d'offrir des possibilités pour les chercheurs postdoctoraux en Afrique pour poursuivre leurs propres projets de recherche, renforçant ainsi indirectement les milieux universitaires dans les pays africains. La bourse offre un accès à la bibliothèque de l'institut et d' autres ressources qui offrent un environnement de recherche stimulant. Grâce au programme, l'Institut nordique pour l' Afrique peut établir et maintenir des relations avec et entre les communautés de recherche nordiques et africaines.

QUI PEUT POSTULER?

Le programme de bourses est destiné aux chercheurs postdoctoraux basés en Afrique et engagés dans la recherche en Afrique orientée dans la discipline des sciences sociales et humaines. Le demandeur doit être affilié à un centre africain de l'université / recherche et a une expérience éprouvée de la vaste expérience de recherche.

L'institut vise à atteindre une répartition équitable des postes de bourses d'études en ce qui concerne le sexe et l'orientation géographique.

SOUTIEN FINANCIER ET AUTRES AVANTAGES

La bourse comprend un retour d'air-tarif (en classe économique), le logement, une allocation de subsistance de 300 SEK (environ 34 USD) par jour , plus une subvention de 2 500 SEK (environ 280 USD) d'installation et l' accès à un ordinateur dans un bureau partagé à NAI.

La durée maximale du séjour est de quatre-vingt-dix jours et le minimum est de soixante jours. S'il vous plaît noter que l'indemnité ne sera versée que pour les jours passés à Uppsala. A noter également que la plupart des institutions universitaires dans les pays nordiques, y compris l'Institut nordique d' Afrique, sont fermées ou au moins en cours d'exécution à une capacité réduite pendant les périodes 15 juin-15 août et le 15 décembre-15 janvier. Les candidats sont donc priés de ne pas choisir ces périodes pour leur visite.

La bibliothèque de l'institut est spécialisée dans la littérature sur l'Afrique contemporaine et se concentre sur les sciences sociales. Les chercheurs invités ont également accès à la bibliothèque de l'université d'Uppsala, y compris leurs ressources en ligne et à la bibliothèque de l'université suédoise des sciences agricoles.

Les chercheurs invités ont la possibilité de présenter leurs travaux de recherche à l'Institut nordique pour l'Afrique et de visiter d'autres institutions dans les pays nordiques.

L'APPLICATION DOIT CONTENIR
FORMULAIRE DE DEMANDE

CV à jour , y compris la liste des publications (si disponible en ligne, veuillez inclure les liens)

SCHÉMA DU PROJET DE RECHERCHE, CINQ PAGES:

– Une proposition de recherche bien élaborée; le sujet de recherche doit concerner les domaines de recherche thématiques de l'institut, tels que définis dans la stratégie 2017 – 2021 ,

– Un plan de travail, comprenant les résultats attendus, en fonction du temps passé à l'institut.

Référence : une lettre d'appui signée du chef de département du candidat ou d'un autre chercheur confirmé dans le même domaine, confirmant l'affiliation actuelle et le domaine de recherche (Les versions numérisées des lettres d'appui signées peuvent être envoyées par courrier électronique au demandeur).

Veuillez noter que les candidatures incomplètes ne seront pas considérées. Les personnes actuellement ou précédemment employées par l'Institut nordique africain ou autrement professionnellement affiliées à celui-ci ne sont pas admissibles aux bourses. Veuillez également noter que l'application doit être en anglais. Dans le cas extraordinaire où le programme de bourses d'études pour 2020 ne reçoit pas un financement complet, les candidats en seront immédiatement informés.

SOUMISSION DES CANDIDATURES

Les demandes comprenant tous les documents justificatifs doivent être envoyées par courrier électronique à:

Annika Franklin, administratrice de la recherche, courriel: annika.franklin@nai.uu.se

Remarque : sur l'objet de votre courrier électronique, écrivez: «Application: Programme de bourses de chercheurs invités».

Date limite de candidature

La candidature doit être soumise avant le 1er avril 2019 .

PLUS D'INFORMATIONS

Annika Franklin, annika.franklin @ nai.uu.se , téléphone +46 (0) 18 471 52 45.

Par Concoursn

Santé maternelle

Le Fnuap promeut la planification familiale dans la sous-préfecture de Kindamba

Consistant à utiliser des méthodes contraceptives et à traiter l'infécondité, la planification familiale permet également à la population d'atteindre le nombre souhaité d'enfants et de déterminer l'espacement des naissances.

Le Fond des Nations unies pour la population (Fnuap) a initié, depuis quelque temps, une campagne de sensibilisation des femmes à la planification familiale dans le district de Kindamba, département du Pool. En effet, consciente de la situation sociopolitique qui a prévalu dans ce département, cette agence onusienne a mis à la disposition de ses équipes des médicaments pour la prise en charge gratuite des femmes. « *Nous sommes des agents du Fnuap, basés à Kindamba. J'ai parlé plus de l'espacement des naissances que de la planification familiale parce que souvent, dans les villages, les femmes ne connaissent pas ce que cela veut dire. Elles pensent que la planification familiale consiste à rendre la femme stérile, ce qui n'est pas le cas. Donc, une fois arrivée à Kindamba, je vais les examiner et les mettre dans les méthodes de planification familiale* », a expliqué Radegonde Milandou, rencontrée au village Batounga, à environ 27 km de Kindamba.

Radegonde Milandou sensibilisant les femmes de Batounga/ Adiac

Basée avec son équipe à l'hôpital de base de Kindamba, cette sage-femme affectée par le Fnuap a accompagné la délégation du ministère des Affaires sociales et de l'action humanitaire au chevet d'un couple qui a donné naissance à un triplet, au village Batounga. « *Cela fait deux semaines qu'on nous a appris qu'il y a une femme qui a accouché de trois bébés. C'est pourquoi, nous sommes venus sur place pour apporter de l'aide à la maman et voir l'état des bébés. Malheureusement, à notre arrivée, deux sont déjà décédés. Le premier est mort trois jours après l'accouchement et le second une semaine après* », a-t-elle indiqué.

Ce qui a inquiété la délégation conduite par Christian Aboké Ndza, c'est que le bébé survivant ne serait pas un malnutri mais un hypotrophe. « *Comme ils étaient trois dans le ventre, c'est normal. Il y a plus de chances qu'il survive parce qu'il est resté seul, donc il va bénéficier de l'allaitement maternel* », a assuré Radegonde Milandou.

Vérification faite, la maman des triplets était à sa huitième grossesse car, cette femme d'une trentaine d'années révolues est mère de sept gosses. Selon l'infirmier chef du Centre de santé intégré de Kindzaka, Roger Nkounkou, l'accouchement des triplets a été bel et bien pratiqué dans de bonnes conditions et les trois enfants étaient en bon état. C'est la situation de pauvreté de la famille qui serait à l'origine de ces deux décès.

De quoi à interpeller la sage-femme du Fnuap. « *S'ils étaient nés à Kindamba, sur place, on devait prendre les trois bébés en charge, pour renforcer l'allaitement maternel par le lait artificiel parce que trois bébés, la maman seule ne peut pas. Les accouchements à domicile sont risqués, c'est pour cette raison que le Fnuap a pensé envoyer une sage-femme parce qu'il condamne cette pratique. Notre mission consiste à éradiquer le phénomène des accouchements à domicile, les femmes doivent accoucher à l'hôpital mais, au regard de la distance, elle ne pouvait pas venir à Kindamba* », a-t-elle reconnu.

Notons que la promotion de la planification familiale et la garantie de l'accès aux méthodes de contraception de leur choix pour les femmes et pour les couples sont essentielles pour assurer leur bien-être et leur autonomie tout en soutenant la santé et le développement des communautés. Car, la capacité d'une femme d'espacer et de limiter ses grossesses a des conséquences directes sur sa santé et son bien-être. Ainsi, la planification familiale permet l'espacement des naissances et donne la possibilité de retarder les grossesses chez les femmes jeunes, les grossesses précoces étant associées à un risque élevé de problèmes de santé et de décès.

Parfait Wilfried Douniama

Cancer du col de l'utérus

Un vaccin « sûr et efficace »

En 2018 dans le monde, cinq cent soixante-dix mille nouveaux cas de la maladie ont été diagnostiqués. Chaque année, trois cent dix mille femmes meurent de cette maladie évitable.

Devant les chiffres alarmants et à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le cancer, le 4 février, le Centre international de recherche sur le cancer (Circ) a martelé qu'il existe un vaccin et appelé à casser les idées reçues sur cette immunisation.

« *Le cancer du col de l'utérus est le quatrième cancer le plus fréquent chez la femme*», a rappelé le Circ de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), à Lyon. Une aberration alors même qu'il existe un vaccin pour lutter contre le papillomavirus humain (HPV), à l'origine de ces cancers. Les projections du Circ montrent que, à moins que des mesures préventives ne soient mises en œuvre rapidement, le nombre de décès annuel devrait atteindre quatre cent soixante mille d'ici à 2040.

Lutter contre les rumeurs

Problème, les idées reçues concernant la vaccination anti-HPV continuent de circuler. Beaucoup les accusent d'être à l'origine de maladies auto-immunes comme la sclérose en plaques. Pour marquer la Journée mondiale du cancer 2019, le Circ a réaffirmé son engagement à lutter contre la maladie et confirmé « *sans équivoque l'efficacité et la sécurité de la vaccination anti-HPV* ».

« *Si on arrive à vacciner la grande majorité des filles entre 9 et 14 ans dans le monde (notamment dans les pays en développement où la couverture vaccinale ne dépasse pas 25 %, ndlr), on peut éliminer cette pathologie* », a conclu le Dr Etienne Krug, directeur du Département de l'OMS sur les maladies non transmissibles.

Destination santé

Les bons réflexes pour prévenir le cancer

Alimentation équilibrée, zéro tabac, activité physique régulière… Le mode de vie et les comportements au quotidien ont un impact important sur notre risque de cancer.

À l'occasion de la journée mondiale contre le cancer, le 4 février, le Centre Léon-Bérard a lancé une campagne de conseils déclinée tous les mois.

« *En janvier, je dis stop au tabac sous toutes ses formes* », « *en février, j'adopte une alimentation saine et équilibrée* »… Et ainsi, chaque mois de l'année 2019, le Centre Léon-Bérard livrera une des « bonnes résolutions de Léon » pour prévenir le cancer. Une initiative lancée pour fêter les 10 ans du centre de lutte contre la maladie de Lyon et présentée pour la journée mondiale dédiée le 4 février.

Ces conseils sont importants. En effet, « *40% des cancers résultent de l'exposition à des facteurs de risque évitables, liés à nos modes de vie et à nos comportements* », a rappelé le Centre Léon-Bérard. Précisément « *sur les trois cent cinquante-cinq mille cancers diagnostiqués chaque année en France, environ cent quarante mille pourraient être évités* ».

Alors, pour réduire au maximum votre risque de cancer, suivez donc les conseils du Centre Léon-Bérard. Et dès le mois de février, changez votre manière de manger. Comment ? Relevez le défi de ce mois : « *Je ne mange pas de plats cuisinés industriellement pendant un mois* » avec comme premier pas : « *j'arrête les biscuits apéritif et je les remplace par des légumes à croquer* ». Voilà une façon ludique et simple de faire reculer le cancer. Puis dès le mois de mars, ajoutez le défi suivant que vous trouverez sur le site du centre Léon-Bérard. A la fin de l'année, votre mode de vie sera bien meilleur pour votre santé !

D.S.

Bousculades dans les stades de foot

Les principaux drames

La bousculade meurtrière du stade de Hillsborough à Sheffield, en 1989 (quatre-vingt-seize morts), a constitué un des pires drames du football des cinquante dernières années. Dans la plupart des cas, des spectateurs meurent écrasés contre les grilles ou les portes du stade suite à un mouvement de foule, souvent provoqué par des heurts entre eux.

Une bousculade avant un match de foot à Madagascar

Retour sur les plus meurtriers drames dans les stades

Moscou, Lima, Heysel, Port-Saïd

Le mystère plane encore sur le nombre de personnes mortes lors d'une bousculade dans le stade Loujniki de Moscou, en octobre 1982, à la fin d'un match du Spartak contre le club néerlandais de Haarlem : soixante-six selon les autorités mais, trois cent quarante selon le quotidien Sovietski sport, ce qui en ferait la pire catastrophe en cinquante ans, devant celle au Pérou en mai 1964.

Celle-ci a fait trois cent vingt morts et un millier de blessés au cours d'un match Pérou-Argentine, au stade Nacional de Lima, à la suite d'un mouvement de foule dans les tribunes. Les portes du stade étant fermées, les supporteurs ne peuvent pas s'échapper et meurent piétinés ou asphyxiés.

En Europe, le drame du Heysel, à Bruxelles, en mai 1985 (trente-neuf morts), a particulièrement frappé les esprits. Avant le début de la rencontre entre Liverpool et la Juventus, des hooligans anglais envahissent une tribune où se trouvent de nombreux tifosi de la Juve. Des grilles de séparation et un muret s'effondrent sous la pression de la foule.

En Egypte, en février 2012, à Port-Saïd, des heurts entre supporteurs du club local Al-Masry et du club cairote Al-Ahly font soixante-quatorze morts et des centaines de blessés à Port-Saïd. Le drame provoque des manifestations contre le pouvoir militaire, accusé d'inaction face aux violences (seize autres morts). Vingt et une condamnations à mort seront prononcées un an plus tard, verdict annulé en février 2014.

-Accra en mai 2001 (entre deux équipe ghanéennes): cent vingt-six morts.

- Katmandou en mars 1988 (entre une équipe népalaise et l'Armée de libération du Bangladesh): une centaine de morts dans un mouvement de foule provoqué par une violente averse de grêle et une coupure de courant pendant un match.

- Guatemala en octobre 1996 (Guatemala-Costa Rica): quatre-vingt-dix morts et cent cinquante blessés.

- Buenos-Aires en juin 1968 (derby entre équipes locales): soixante et onze morts et environ cent cinquante blessés.

- Glasgow (Ecosse) en janvier 1971 (derby Rangers-Celtic): soixante-six morts. L'Ibrox Stadium avait déjà connu un effondrement de tribune en 1902 avec vingt-six morts.

- Bradford (Angleterre) en mai 1985 (contre Lincoln City): cinquante-six morts dans l'incendie de la tribune principale en bois.

- Le Caire en février 1974 (entre le club de Zamalek et les tchèques du Dukla Prague): quarante-huit morts.

- Johannesburg en avril 2001 (entre les grandes équipes d'Afrique du sud Orlando Pirates-Kaiser Chiefs): quarante-trois morts. Dix ans plus tôt, lors d'un match, à Orkney, entre les mêmes équipes, des affrontements avaient fait quarante morts.

- Kayseri (Turquie) en septembre 1967 (entre des clubs locaux) : quarante morts et six cents blessés dans des bagarres pour un but contesté.

- Abidjan en mars 2009 (Côte d'Ivoire-Malawi): vingt morts et plus de cent trente blessés.

- Le Caire en février 2015 (championnat d'Egypte): dix-neuf morts lors de heurts entre la police et des supporteurs.

- Athènes en février 1981 (entre l'Olympiakos et l'AEK Le Pirée): vingt et un morts.

- Bastia en mai 1992 (demi-finale de la Coupe de France contre Marseille): dix-huit morts et plus de deux mille trois cents blessés après l'effondrement d'une tribune dans le stade Furiani.

- Uige (Angola) en février 2017 (entre deux clubs locaux): au moins dix-sept morts et une soixantaine de blessés.

AFP

Classement Fifa: la Belgique reste première

Les Diables rouges d'Eden Hasard continuent de dominer le classement de l'instance mondiale du football qui a aussi vu le Qatar, vainqueur de la Coupe d'Asie, progresser de trente-huit places (55e). En deux mois, la hiérarchie mondiale du football n'a pas bougé. La Belgique devance la France de Paul Pogba, championne du monde, et le Brésil de Neymar dans un top 20 inchangé.

Vainqueur de sa première Coupe d'Asie en février, le Qatar a gagné trente-huit places pour atteindre son meilleur classement depuis 1993 (55e), juste devant le Cameroun et l'Egypte. Le Japon, finaliste malheureux, se consolera avec sa nouvelle 27e place, conséquence d'un bond de vingt-trois rangs qui lui permet de doubler la Tunisie (28e) ou l'Ukraine (30e).

Classement Fifa du 7 février

1. Belgique
2. France
3. Brésil
4. Croatie
5. Angleterre
6. Portugal
7. Uruguay
8. Suisse
9. Espagne
10. Danemark
22. Iran (+7)
27. Japon (+23)
38. Corée du Sud (+15)
55. Qatar (+38, plus forte progression)
121. Corée du Nord (-12, plus forte baisse)

AFP

SPORTISSIMO

Le stade d'Owando dans le collimateur de la CAF

Le 3 février, le premier match de poules entre l'As Otoho et la Renaissance sportive Berkane du Maroc a failli ne pas avoir lieu au complexe sportif Marien-Ngouabi d'Owando, chef-lieu du département de la Cuvette, au nord Congo. Ce match avait été délocalisé au stade de la concorde de Kintélé pour non-conformité aux normes d'organisation. Cette décision de la Confédération africaine de football (CAF) avait suscité le courroux et l'amertume des supporters de l'As Otoho qui allaient manquer de soutenir leur équipe.

D'où vient-il que cette décision de la CAF tombe comme un couperet, alors que ce stade avait déjà abrité beaucoup d'autres matches de la même institution ?

Dans un courrier adressé à la Fédération congolaise de football (Fécofoot), le 29 janvier dernier, au terme d'une visite d'inspection du site par un de ses experts, la CAF priait cette instance « de bien noter » qu'elle avait décidé de délocaliser tous les matches de l'As Otoho au complexe de la Concorde de Kintélé, disqualifiant provisoirement le stade Marien-Ngouabi, choisi par cette équipe pour abriter toutes ses rencontres en compétition africaine cette année.

Les lacunes constatées par l'expert de la CAF, quelques jours plus tôt, concernent la qualité des buts, les bancs des officiels, les mâts des drapeaux, l'alimentation du stade en énergie électrique, le nombre des vestiaires ainsi que leur ventilation et leur équipement, les places de stationnement consacrées aux supporters, l'infirmerie, l'équipement de la salle antidopage, les sièges des officiels, la sécurité du stade, les portails d'entrée ou de sortie, l'insuffisance de la signalisation dans le stade, le système de contrôle d'accès, la sonorisation, les locaux de premiers secours et leur emplacement, le manque d'hygiène des installations sanitaires, les places adaptées aux handicapés, l'absence de terrain d'entraînement dans la même ville, l'accès à l'internet à haut débit.

Pour la CAF, il est question d'élever le niveau du football africain avec des installations améliorées. Elle a peut-être raison de se soucier de la santé du football africain qui doit offrir de beaux spectacles au public et ce constat vaut son pesant d'or autant pour d'autres stades de la République du Congo. Mais, en homologuant ce stade où beaucoup de ses compétitions se sont déjà jouées, la CAF n'avait-elle pas constaté toutes ces insuffisances ? Pourquoi n'attendrait-elle pas la clôture de la saison sportive pour suspendre son épée de Damoclès sur la Fécofoot ?

Qu'à cela ne tienne, la Fécofoot et l'Etat doivent se servir du constat de la CAF afin de revisiter les stades du pays pour achever les travaux arrêtés depuis la municipalisation accélérée. Ce constat doit être pris pour un avertissement. D'ailleurs, est-ce dans de telles conditions que le Congo allait prétendre à l'organisation de la 32e Coupe d'Afrique des nations après son retrait au Cameroun ? Le gouvernement, à travers le ministre des Sports et de l'éducation physique, Hugues Ngouélondélé, avait eu raison d'annihiler l'illusion du réel des géniteurs de ce projet qui allait jeter l'opprobre sur la République du Congo.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

Comment bien choisir les bons fruits et légumes ?

Savoureux, énergétiques et rafraîchissants selon les choix, les fruits et légumes sont de véritables ressources pour l'équilibre alimentaire chez l'être humain. Pas étonnant et on ne le répètera jamais assez d'ailleurs, que « pour être en bonne santé, il faut manger cinq fruits et légumes par jour »... Voyons ensemble de quoi il retourne.

Souvent difficiles à choisir sur les étals des marchés, de manière générale, les fruits et légumes sont en fait de vraies mines d'or pour

l'organisme humain avec leurs oligo-éléments ou vitamines et bien d'autres composés.

Pour bien choisir, veiller par bien tâter le fruit afin de vérifier s'il est bien ferme avant de le placer dans son panier. Vérifier aussi sa coloration ou son parfum qui peuvent tout simplement indiquer la fraîcheur du produit ou un début de moisissure. En cette période où les ananas, par exemple, sont abondants dans les abords des marchés, on ne saurait se priver du plaisir de compter un de ces fruits au repas. Mais comment bien le choisir ? Surtout ne pas trop se fier à la couleur si on ne s'y connaît pas : l'ananas, en effet, peut avoir une écorce verte mais être bien mûr à l'intérieur. Et il arrive qu'il soit jaune, pas suffisamment juteux et doux au goût. Casse-tête ? Non : il suffit de bien regarder. Une petite astuce peut vous aider à coup sûr : si l'ananas est jaune tirant sur le rouge à la base, pas de problème : il est bon, même si le reste est vert !

Pour ce qui est de l'avocat, de la pastèque, de l'aubergine ou de l'ail, un coup d'œil d'expert s'impose ! Pour l'avocat, la couleur ne joue aucun rôle dans sa maturité : les deux variétés connues au Congo restent ou totalement vertes ou totalement chocolatés quand elles sont mûres. Tout est au toucher, quand elles sont spongieuses à la pression, elles sont mûres pour le jour suivant. Pour la pastèque, c'est le contraire : c'est quand elle est ferme et résonne au coup des doigts qu'elle est bonne. Elle doit être lourde et d'aspect cireux ou brillant.

La pastèque est présente depuis quelques années déjà au Congo. L'arrivée des immigrés rwandais a donné un véritable coup de fouet à sa production, surtout dans la zone de Gamboma ou dans les terrains à la limite entre le département du Pool et des Plateaux. Ce sont les Asiatiques, Chinois et Vietnamiens, qui l'ont introduite au Congo.

A tous les coûts, les pastèques sont bien présentes aujourd'hui sur le marché congolais et elles deviennent de moins en moins cher. Au départ, il fallait 3000 FCFA et plus pour un bon fruit, aujourd'hui une certaine variété de la taille d'un petit ballon est vendue à 500 FCFA l'unité. Les vendeurs et vendeuses des quartiers ont compris depuis belle lurette qu'il fallait tout simplement attirer les clients avec des tranches découpées et proposées fraîches à 100, 200 ou 500 F CFA pour goûter au fruit exotique rouge !

Quant à l'ail et l'aubergine, il faut bien vérifier que les têtes des gousses d'ail soient assez lourdes. Il faudrait également presser légèrement les gousses pour vérifier leur fermeté.

L'aubergine aussi doit être ferme, lisse, brillante et surtout sans taches marron pour mieux repérer les meilleures qualités à cuisiner. Elle ne doit pas non plus être trop claire ni trop foncée.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Galettes de légumes

INGRÉDIENTS POUR SIX PERSONNES

-Trois carottes
-Trois courgettes
-Trois pommes de terre
-Un oignon
-Deux œufs
-Trois cuillères à soupe d'huile végétale
-Sel, poivre

PRÉPARATION

Lavez les légumes, pelez les carottes et les pommes de terre. Coupez les extrémités des courgettes. Epluchez l'oignon. Râpez tous les légumes, pour les pommes de terre râpées, il serait souhaitable de les passer sous l'eau chaude pour ôter toute l'amidon.

Ensuite, mettez tous les légumes râpés dans une passoire au-dessus d'un saladier, salez et laissez reposez 30 mn.

Puis, séparément, pressez bien les légumes avec les doigts pour ôter l'eau au maximum. Poivrez les légumes et mélangez pour obtenir une préparation homogène.

Battre les œufs en omelette dans un bol et ajoutez-les aux légumes. Remuez de nouveau.

Faites chauffer l'huile, à feu vif, dans une poêle. Formez de jolies galettes d'une certaine épaisseur avec le mélange de légumes. Mettez-les dans la poêle puis répéter l'opération.

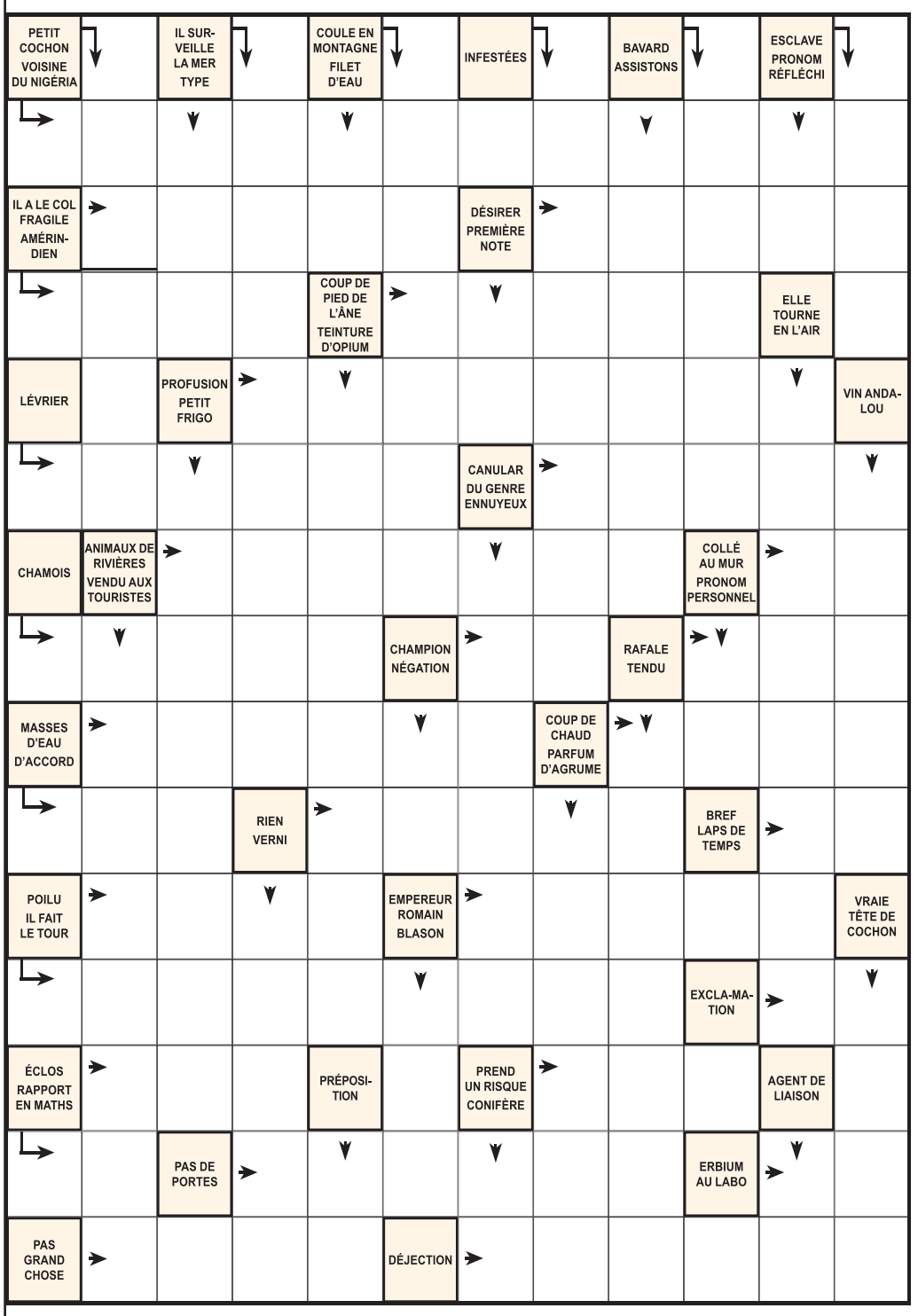
ASTUCE

Faites-les dorer pendant environ 5 min de chaque côté. Attention qu'elles ne brunissent pas, sinon baissez le feu.

Bon appétit !

S.A.

FLÉCHÉS · N° 02



MOTS MÊLÉS

H	Y	D	R	O	G	E	N	E	E	B	U	J	U	J
A	S	L	A	D	O	E	F	R	O	T	O	N	D	E
M	U	E	T	L	E	V	S	C	A	P	R	E	R	B
A	R	E	S	N	E	A	U	O	A	O	E	A	X	A
C	F	M	N	L	E	A	X	L	C	S	G	O	B	C
O	E	I	A	I	E	Y	I	A	I	T	A	S	P	I
D	R	G	V	M	M	N	O	T	I	F	I	E	R	L
E	Y	H	A	O	M	R	U	M	U	N	V	S	F	L
M	U	H	R	R	I	O	E	N	T	R	O	I	A	E
G	O	E	N	S	F	R	U	H	A	U	B	S	R	S
Y	D	S	T	A	T	U	E	T	T	E	D	A	C	I
P	U	E	L	U	S	P	A	C	H	L	V	O	I	R
S	A	C	I	H	C	C	O	N	G	A	E	U	R	E
E	V	T	U	B	R	O	C	S	E	R	I	B	S	C
E	N	G	I	E	S	N	E	B	A	S	I	L	I	C

ABRUTI
ABSINTHE
AORISTE
BACILLE
BASILIC
CADETTE
CAPRE
CAPSULE
CERISE
CLAFOUTIS
CORNU
ENSEIGNE
FARCIR
FEODAL
GNOCCHI
GYPSE
HAMAC
HAMEAU
HERMINE
HYDROGENE
IVOIRE
JUJUBE
MAMMOUTH
MEDOC
MOYEN
MYGALE
NAEVUS
NAUFRAGE
NOTIFIER
OASIS
OPALIN
OXYMORE
RAGTIME
RALEUR
ROTONDE
SBIRE
SCORBUT
STATUETTE
SURFER
SVELTE
VAUDOU
VIAGER

· SUDOKU · GRILLE DIFFICILE · N°02 ·

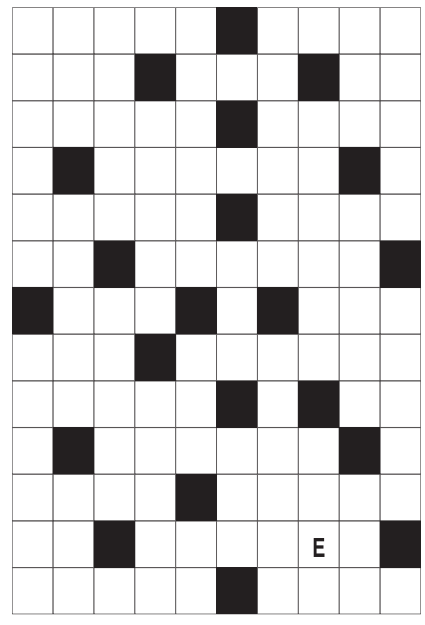
	6		1		3	8		
7	1						9	
			8	9			6	
				4	5	7		
		4	3	2				
	4			8	7			
	5						7	2
		7	9		2		4	

· SUDOKU · GRILLE FACILE · N° 02 ·

2		5				3		
	9	6		7	4	8		
	4		5		3		9	
6	1		3				7	
			6	5	8			
	5				1		2	8
	8		4		9		6	
		4	2	3		1	8	
		2				5		9

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

MOTS CASES · N° 02



2 LETTRES
EN - EU - LE - SU - UE

3 LETTRES
AGE - AME - AMI - ARA - BEC - CRU - ERE - ETE - ILE - NEF - ONT - TOI

4 LETTRES
BREF - ELFE - ESSE - HEIN - LOTI - REEL

5 LETTRES
ENTRE - ETETE - GEANT - GEINT - HERON - HONTE - INUIT - NEFLE - NEVEU - OSENT - OUATE - PEAGE - RAVIN - SEMIS

6 LETTRES
BUCCIN - CHASTE - EPILEE - HANCHE - HEBREU - INSERE - NAUSEE - NECTAR - NUITEE - RECUSE - RESSAC

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION
Le mot mystère est

hypnotiseur

Mots casés

MOTS CASES N° 01

■	P	■	L	■	P	■	A	■	P	■	P
T	H	A	I	L	A	N	D	A	I	S	E
■	A	M	O	U	R	■	O	U	R	A	L
A	L	E	N	T	O	U	R	■	A	V	E
■	A	R	C	H	I	T	E	C	T	E	■
E	N	T	E	■	S	E	R	R	E	N	T
■	G	U	A	M	■	R	■	A	■	T	U
R	E	M	U	E	R	I	O	N	S	■	B
■	■	E	■	S	O	N	N	E	T	T	E
D	U	■	P	S	I	■	D	U	R	E	R
■	S	A	L	I	S	S	U	R	E	■	E
D	I	V	A	N	■	E	L	■	S	O	U
■	T	E	N	E	B	R	E	U	S	E	S
M	E	U	T	■	A	I	R	■	E	U	E
■	E	X	E	C	R	E	■	N	E	F	S

Mots fléchés

MOTS FLÉCHÉS · N° 01

F	O	R	C	E	■	N	E	O	N
R	U	E	■	G	R	O	N	D	E
O	I	S	E	A	U	■	J	E	T
N	■	T	U	L	I	P	E	■	T
D	U	E	S	■	N	E	U	V	E
E	N	■	S	E	A	U	■	O	S
■	I	D	E	M	■	R	O	I	■
F	O	I	■	E	N	S	I	L	E
E	N	G	L	U	E	■	N	E	F
N	■	U	E	■	V	I	T	■	F
D	R	E	S	S	E	■	E	P	I
R	A	■	T	O	U	R	■	I	L
E	P	I	E	U	■	U	R	N	E

· SUDOKU · GRILLE DIFFICILE · N°01 ·

8	6	5	4	9	2	7	3	1
3	9	1	8	7	5	6	4	2
7	4	2	1	6	3	9	8	5
9	3	6	7	2	1	4	5	8
5	2	7	6	4	8	1	9	3
4	1	8	5	3	9	2	7	6
2	7	3	9	8	6	5	1	4
1	8	9	2	5	4	3	6	7
6	5	4	3	1	7	8	2	9

· SUDOKU · GRILLE FACILE · N° 01

8	2	6	4	7	5	3	1	9
5	9	3	2	1	8	7	6	4
7	4	1	9	3	6	8	5	2
1	5	8	6	4	2	9	7	3
2	3	7	5	9	1	4	8	6
4	6	9	3	8	7	5	2	1
9	7	2	8	6	4	1	3	5
6	1	4	7	5	3	2	9	8
3	8	5	1	2	9	6	4	7

Couleurs de chez nous

Que dit la météo ?

La vie au sein des sociétés se lit souvent à travers les langues pratiquées par les peuples. Parce que ces langues reflètent souvent les réalités auxquelles ils font face au quotidien. Au sujet des langues, elles sont d'abord un moyen de communication et, donc, sujettes à diverses manipulations qui les rendent tantôt fermées, tantôt accessibles.

Cette relation entre la langue et la réalité sociale est si forte que dans la pratique, certains individus ont de la peine à décrypter le message ou le langage même quand ils en sont des locuteurs. Pourquoi ? Parce que partager la langue ne signifie nullement accéder aux secrets d'une société.

Prenons cette expression sous la forme interrogative qui devient récurrente entre Congolais : « Que dit la météo ? ». Celle-ci n'a rien à avoir avec le temps qu'il fait en termes de soleil ou de pluie. D'ailleurs, qui connaît les Congolais sait que la météo ne les a jamais préoccupés. Ils ne la consultent pas du tout ! La météo ici est une image pour se renseigner sur quelque chose que l'on attend fiévreusement.

La crise économique que vit le Congo, depuis presque 2015, a bouleversé le calendrier de la paye des salaires des fonctionnaires de l'Etat et, de plus en plus aussi, ceux des autres employés. Cela dit, quand arrive la fin de mois, ils sont nombreux à interroger les autres sur la météo. Une autre façon d'interroger le climat « financier », l'atmosphère qui règne au niveau du ministère des Finances ou du Trésor public et, enfin, au niveau des banques.

Tant que la météo à ces endroits est calme, cela suppose qu'il n'y a pas de paye au programme. Car, la paye rime avec l'agitation devant et dans les banques. Un climat tendu qui fait courir les fonctionnaires d'un coin à l'autre de la ville à la recherche d'une agence ouverte. Ou celle moins fréquentée. Donc, avec un climat supportable. Voilà pour la réalité.

Mais, chemin faisant, la météo devient un fourre-tout, un voile pour dire des choses ou chercher à en savoir. Entre copains ou copines, on s'appellera pour demander la météo qui, ici, renvoie aux retrouvailles autour de la bière. Dans la foulée, un amoureux passera par ce concept pour évaluer ses chances auprès de sa dulcinée pour une rencontre agrémentée et agréable. Suivez mon regard !

« C'est comment la météo à la maison ? », telle est la question d'un aîné à son cadet pour vérifier si maman ou papa est à la maison ou si la nourriture est prête. Ou si, suite à son inconduite et à la dispute, la température a baissé et que l'ordre est revenu au foyer.

Bref ! On peut retourner le concept et la question qui le contient dans tous les sens, on retrouvera toujours cette recherche voilée de l'information et cette passion de la discrétion qui habite désormais les Congolais malgré, aussi, des excès qu'on leur reconnaît de tout afficher sur la toile.

Mais, pour revenir à la météo, nous vous parlerons de la « commission météo » dans un prochain numéro.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Aucun obstacle ne vous fait peur et votre persévérance paye. La semaine sera propice à l'amour et à la complicité, des retrouvailles vous feront un bien fou et vous ressourceront, vous profiterez de merveilleux moments à passer avec vos proches.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Ne laissez pas les autre décider ni choisir pour vous. Cette semaine, il faudra marquer vos conviction et vous montrer convaincant car les enjeux sont importants.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La chance vous sourit, vous voilà dans de bonnes dispositions pour vous jeter à l'aventure et vous essayer de nouvelles choses. En cette période, vous vous sentirez l'âme d'un explorateur et en apprendrez beaucoup sur vous-même et sur les autres.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous ne supportez pas l'injustice et vous le faites savoir, vous fustigez les malveillants. Votre famille vous cause parfois du soucis, l'heure sera aux discussions et aux prises de décisions. Ne laissez pas les choses s'envenimer trop facilement.

Lion
(23 juillet-23 août)

Ne laissez pas les autres passer devant vous, votre chance pourrait s'envoler. Vous qui avez du mal à vous décider, il peut vous arriver de vous faire devancer, réagissez !

Vierge
(24 août-23 septembre)

Votre sérieux sera remarqué de tous et encensé. Vous êtes une personne de confiance et ambitieuse, ces deux aspects iront de pair. Célibataire, quelqu'un d'original pourrait débarquer dans votre quotidien pour y mettre de la couleur, laissez-vous surprendre.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Il vous faudra apprendre la persévérance car certain tenteront de vous mettre des bâtons dans les roues. Ne vous laissez pas impressionner au premier tour de force, si vous croyez en vos projets, ceux-ci vous porteront loin.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

L'amour virevolte autour de vous. Il sera question de passion, de complicité, d'engagement… cet aspect tiendra une place centrale de votre vie et vous profiterez de chaque instant. Des propositions intéressantes vous seront adressées, avec une somme d'argent à la clé.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Il y aura des hauts et des bas ces jours-ci, certaines personnes voudront vous déstabiliser mais vous serez capable d'éviter les obstacles pour aller droit au but, vous vous en féliciterez.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous semez de la joie et de la lumière partout où vous passez. Votre éclat apaise les tensions, vous pourriez être sollicité en tant que médiateur. Fonceur, vous allez droit au but et vos victoires sont acquises, ne perdez pas de temps à agir !

Poisson
(19 février-20 mars)

Votre productivité fait des miracles ! Dans le milieu professionnel, vous impressionnez par votre force d'action et votre efficacité. Vous marquerez des points et n'aurez aucun mal à atteindre vos objectifs, vous vous en féliciterez car vous ouvrirez des portes.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous avez le cœur et l'esprit à la fête, vous apprécierez la légèreté du quotidien et en tirerez toute la créativité pour y mettre de la couleur. La chance vous sourit, profitez-en pour mettre en route les projets qui vous tiennent à cœur, vous les verrez grandir plus vite qu'espéré.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE 10 février 2019

MAKELEKELE

Bienvenu

Olivier

Mayanga

BACONGO

Bonick

Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)

Duo

Fii

Foch

Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis

Plateau des 15 ans

Reconfort

Metta

La Clémence

Lenal'o

OUENZE

Jane Viale

Texaco

TALANGAÏ

Mikalou

Mpila

Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale

Bass